1900 — L'EXPOSITION — N° 128 — J

FIGARO ILLUSTRÉ

Cliché Neurdein frères. VUE PANORAMIQUE DE LA TOUR EIFFEL ET DU GLOBE CÉLESTE, PRISE DE LA SEINE *Typogravure Goupil, Paris.*

ÉDITEURS

MANZI, JOYANT & Cie — *24, boulevard des Capucines*

LE FIGARO — *26, rue Drouot*

PARIS

Prix : 3 fr. ; Étranger : 3 fr. 50

Cie COLONIALE

ÉTABLISSEMENT MODÈLE

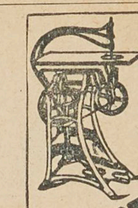
CHOCOLATS & THÉS

DE

QUALITÉ SUPÉRIEURE

ENTREPOT Gᴿᴬᴸ : *Avenue de l'Opéra, 19*, PARIS

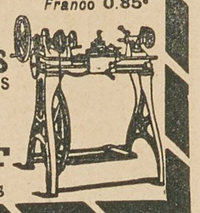
DANS TOUTES LES VILLES, CHEZ LES PRINCIPAUX COMMERCANTS



MACHINES *à découper* **TOURS**

OUTILLAGE D'AMATEURS

Nouveau Tarif-Album (350 P., 1200 Grav.) *Franco* 0.85ᶜ



OUTILS FRANÇAIS, ANGLAIS AMÉRICAINS pour Amateurs et toutes Industries.

A. TIERSOT

CONSTRUCTEUR BREVETÉ S.G.D.G.

16, Rue des Gravilliers, PARIS

MISS CARRIE PRINGLE

28, Margaretta Terrace CHELSEA LONDRES

SOPRANO DE THÉATRE, est disposée à accepter des engagements pour opéra, oratorio et concert. Elève de Francesco Lamperti de Milan. A fait partie du théâtre Wagner de Bayreuth, engagée par Wagner.

Annonces de MM. les Officiers Ministériels.

Rue de SEVRES 23 tracé Bᵈ RASPAIL près square BON MARCHÉ Grande Maison Cᵉ 1,729ᵐ80. Revenu brut 48,866 fr. M. à p. 500,000 fr. A adjᵉʳ s. 1 enchère. Ch. des Not. de Paris, le 4 décembre 1900. S'ad. à Mᵉ GRESLÉ, not. à Paris; 87, rue de Rennes.

QUINQUINA DUBONNET

APÉRITIF

Tonifie et excite l'Appétit.

DEMANDEZ PARTOUT UN DUBONNET

Pour les Mains
Pour la Barbe
Pour le Visage

EN HIVER

Remplacez le SAVON

PAR L'

IRIS SAVONNEUX

DE

CORFOU

La boite avec la cuiller servant de mesure. 1.25
La douzaine de Sachets de toilette 3.50
Le Sac son pour le bain 0 75

HENRY A LA PENSÉE

5, Faubourg Saint-Honoré, Paris

ENVOI FRANCO

VEILLEUSES FRANÇAISES

FABRIQUE A LA GARE

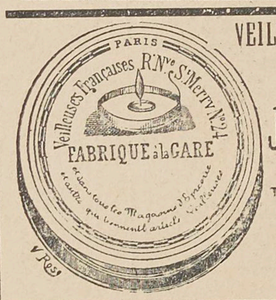
JEUNET Fils

Successeur de son Père

Toutes les boîtes portent en timbre sec

JEUNET, INVENTEUR

Se trouvent dans toutes les bonnes maisons d'Epicerie et de Quincaillerie



Asthme & Catarrhe

GUÉRIS PAR LES

CIGARETTES ou la Poudre

ESPIC

OPPRESSIONS
TOUX
RHUMES, NÉVRALGIES

Le **Fumigateur pectoral ESPIC** est le plus efficace de tous les remèdes pour combattre les maladies des voies respiratoires

IL EST ADMIS DANS LES HOPITAUX FRANÇAIS ET ÉTRANGERS

« *Le Conseil médical de Russie prenant en considération que les Cigarettes antiasthmatiques Espic sont réellement efficaces dans les accès d'Asthme, autorise l'entrée en Russie de cette spécialité.* »

TOUTES BONNES PHARMACIES EN FRANCE ET A L'ÉTRANGER

VENTE EN GROS : 20, RUE SAINT-LAZARE, PARIS

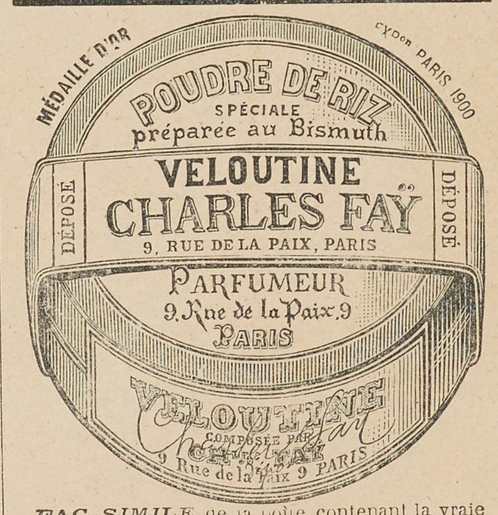
Exiger la signature ci-dessus sur chaque cigarette

NEVRALGIES MIGRAINES. - Guérison immédiate par les Pilules Antinévralgiques du Dʳ CRONIER

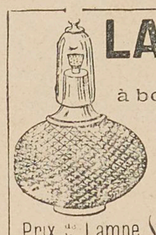
Boîte : 3 fr. (envoi fᶜ). — Phⁱᵉ 23, *Rue de la Monnaie*, Paris.

MAISONS RECOMMANDEES

BAPTÊMES BOITES ET DRAGÉES JACQUIN Frères 12, RUE PERRONNET, PARIS.



FAC SIMILE de la boîte contenant la vraie poudre **"VELOUTINE"** inventée par **CH. FAY.**



LAMPE à OZONE

Fumivore Hygiénique

à bout de Platine incandescent

Aspire la Fumée du Tabac ; Absorbe toutes les mauvaises odeurs ; Préserve des Moustiques ; Purifie et Parfume l'air respirable

Prix de la Lampe à la Pharmacie de l'Europe { à PARIS . . . . . 12 fr. 50 ; En PROVINCE, franco de Port contre mandat-Poste. . . . . 13 fr. 50 ; ou contre remboursement 14 fr. 50

L. MULLER, Phien de 1re classe, 40, r. de la Bienfaisance, PARIS

Lits, Fauteuils, Voitures et appareils mécaniques pour Malades et Blessés

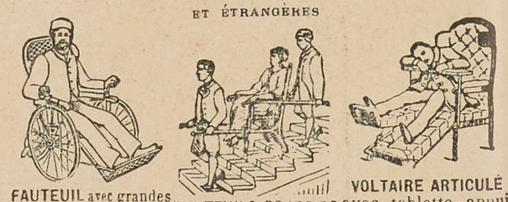
DUPONT

Fabricant breveté S. G. D. G. — Fournisseur des Hôpitaux

10, Rue Hautefeuille (près de l'École de Médecine)

PARIS

LES PLUS HAUTES RÉCOMPENSES AUX EXPOSITIONS FRANÇAISES ET ÉTRANGÈRES



FAUTEUIL avec grandes roues caoutchoutées mû par 2 manivelles.

FAUTEUILS-PORTOIRS de tous systèmes.

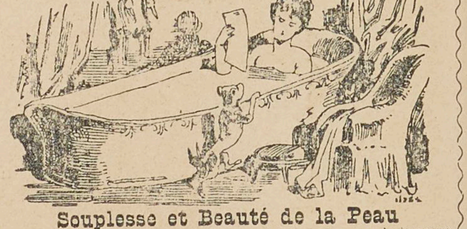
VOLTAIRE ARTICULÉ avec tablette-appui pour malade oppressé.

SUR DEMANDE, ENVOI FRANCO DU GRAND CATALOGUE ILLUSTRÉ AVEC PRIX, CONTENANT 423 FIGURES — Téléphone 127-84

SULFURINE

BAIN SULFUREUX SANS ODEUR

Hygiénique, Fortifiant, Antirhumatismal



Souplesse et Beauté de la Peau

Le bain de *Sulfurine* peut être pris chez soi, sans baignoire spéciale. — Prix : 1 fr. 25

Phᵉᵉ LANGLEBERT, 55, r. des Petits-Champs, Paris et ttes Phies

---

CHEMINS DE FER DE PARIS-LYON-MÉDITERRANÉE

SERVICES DIRECTS ENTRE

Paris, l'Algérie, la Tunisie & Malte

(Via Marseille)

BILLETS SIMPLES VALABLES 15 JOURS

DE PARIS AUX PORTS CI-APRÈS ET VICE VERSA	PRIX DES BILLETS (*)				
	Cie GÉNÉRALE TRANSATLANTIQUE		Cie DE NAVIGATION MIXTE (TOUACHE)		
	1re Classe	2e Classe	1re Classe	2e Classe	3e Classe
ALGER, ORAN, BONE (par Philippeville), PHILIPPEVILLE, TUNIS	197	135 50	»	»	»
ALGER, BONE (par Philippeville), PHILIPPEVILLE	»	»	147	105 50	63
ORAN, TUNIS	»	»	157	110 50	65
MALTE (La Valette)	267	180 50	»	»	»

(*) Les prix de ces billets comprennent la nourriture à bord des paquebots.

En ce qui concerne les jours et heures de départ de Marseille, consulter les Agences, soit de la Compagnie générale Transatlantique, à Paris, *Boulevard des Capucines (Grand Hôtel)*, à Marseille, *12, rue de la République;* soit de la Compagnie de Navigation Mixte (Touache), *70, rue Basse du Rempart*, à Paris, et *54, rue Cannebière*, à Marseille.

Chemins de Fer de Paris-Lyon-Méditerranée

BILLETS d'ALLER et RETOUR de 1re Classe

Valables 20 Jours

DÉLIVRÉS POUR

NICE, CANNES ET MENTON

A L'OCCASION :

1° Des Fêtes de Noël et du Jour de l'An ; 2° des Courses de Nice ; 3° du Carnaval de Nice ; 4° des Régates Internationales de Cannes ; 5° des Régates Internationales de Nice et des Vacances de Pâques.

Ces billets sont délivrés par les gares de *Paris, Belfort, Vesoul, Besançon, Gray, Nevers, Is-sur-Tille, Dijon, Genève, Clermont-Ferrand, Saint-Etienne, Lyon, Grenoble, Cette et Nimes.*

La validité des dits billets est de **20 jours** y compris le jour de l'émission, avec faculté de prolongation de deux périodes de 10 jours, moyennant le paiement pour chaque période, d'un *supplément de 10 0/0*.

Ces billets permettent aux voyageurs de s'arrêter, tant à l'aller qu'au retour, à deux gares de leur choix, à condition de faire viser leurs billets dès l'arrivée aux gares d'arrêt.

CATALOGUES SPECIAUX de

CYLINDRES ARTISTIQUES

98, Rue de Richelieu, 98

PHONOGRAPHES PATHÉ

Auditions :

SALON DU PHONOGRAPHE

26, Bᵒᵘᵈ des Italiens, PARIS

Dix-huitième année. NOVEMBRE 1900 Deuxième série — N° 128 J.

FIGARO ILLUSTRÉ

PARIS ET DÉPARTEMENTS
Un an, 36 fr. — Six mois, 18 fr. 50

ÉTRANGER, *Union postale*
Un an, 42 fr. — Six mois, 21 fr. 50

PUBLICATION MENSUELLE
Paraissant le 2e samedi de chaque mois

TARIF SPÉCIAL POUR LES ABONNÉS
Du *Figaro* quotidien

LES EXPOSITIONS DU SIÈCLE, Par Jules Roche

L'EXPOSITION DE 1900, PAR ÉMILE BERR

Cliché Levy et fils.

PORCHE D'ENTRÉE DU PALAIS DES ARMÉES DE TERRE ET DE MER

VUE PRISE DE LA PASSERELLE

Cliché Lévy & fils. LES SERRES DU COURS-LA-REINE *Architecte : M. Gautier.*

LES EXPOSITIONS

Du Siècle

PAR JULES ROCHE

On ne saurait songer à entreprendre ici une histoire des Expositions en France, depuis la fin du XVIII^e^ siècle qui vit la première, jusqu'à celle qui célébra le centenaire de 1789.

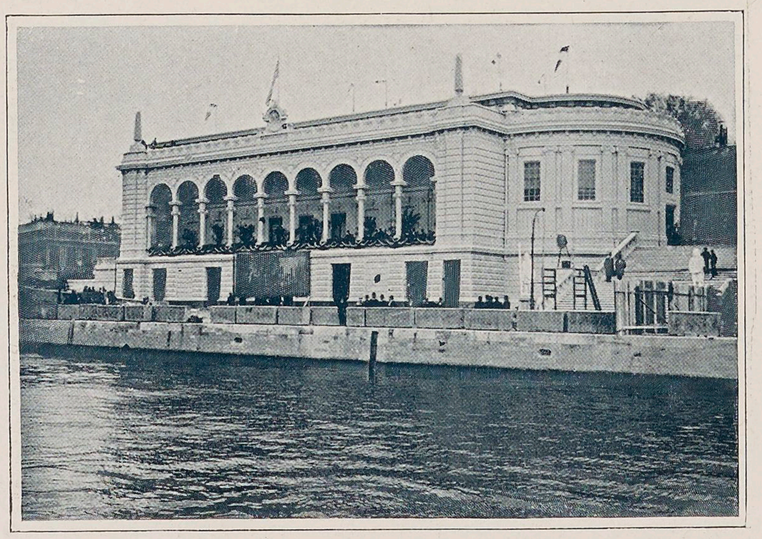
Cette histoire est faite. Elle forme le premier volume du rapport général de M. Picard sur l'Exposition internationale universelle de 1889, et l'on ne peut que s'y tenir. La nomenclature et les résumés de M. Picard n'ont nul besoin d'être complétés ou remaniés. Mais il n'est pas sans intérêt de faire passer sous les yeux de nos lecteurs certains documents, certains renseignements concernant les plus anciennes de ces Expositions, y compris la première de toutes, celle qui ouvrit la série, et celles qui commencèrent, sous la Restauration ou sous la Monarchie de Juillet, à mettre en lumière les forces de notre industrie, après les prodiges militaires de la Révolution et de l'Empire, après les efforts et les catastrophes qui auraient épuisé pour de longues années les ressources et l'énergie de toute autre nation que la nôtre, à qui s'appliquerait si justement la fière devise que Paris s'est réservée : *Fluctuat nec mergitur.*

Rappelons d'abord les Expositions universelles, nationales et internationales qui se sont succédé à Paris jusqu'à ce jour. En voici le tableau complet :

NUMÉROS D'ORDRE	ANNÉES	DATES D'OUVERTURE	DURÉE	EMPLACEMENT	NOMBRE des EXPOSANTS	NOMBRE des RÉCOMPENSES
1	An VI (1798)	3^e^ jour complémentaire	3 jours	Champ-de-Mars	110	31
2	An IX (1801)	2^e^ jour complémentaire	6 jours	Cour du Louvre	220	110
3	An X (1802)	1^er^ jour complémentaire	7 jours	Cour du Louvre	540	251
4	1806	25 septembre	24 jours	Esplanade des Invalides	1,422	610
5	1819	25 août	25 jours	Palais du Louvre	1,662	869
6	1823	25 août	50 jours	Palais du Louvre	1,642	1,091
7	1827	1^er^ août	62 jours	Palais du Louvre	1,695	1,254
8	1834	1^er^ mai	60 jours	Place de la Concorde	2,447	1,785
9	1839	1^er^ mai	60 jours	Champs-Elysées	3,381	2,305
10	1844	1^er^ mai	60 jours	Champs-Elysées	3,960	3,253
11	1849	1^er^ juin	6 mois	Champs-Elysées	4,532	3,738
12	1855	15 mai	6 mois	Palais de l'Industrie (aux Champs-Elysées)	23,954	11,033
13	1867	1^er^ avril	7 mois 3 j^rs^	Champ-de-Mars	52,200	19,256
14	1878	1^er^ mai	6 mois 10 j^rs^	Champ-de-Mars et Trocadéro	52,835	29,810
15	1889	6 mai	6 mois	Champ-de-Mars et Trocadéro		

La première en date de toutes ces Expositions est donc celle des 3^e^, 4^e^ et 5^e^ jours complémentaires de l'an VI, qui fut organisée par le Ministre de l'Intérieur, François de Neufchâteau (Nicolas-Louis), dont le souvenir ne saurait être indifférent à tous ceux qui s'intéressent aux Expositions. Né à Saffois en Vosges, le 17 octobre 1750, d'un esprit remarquablement cultivé, magistrat sous l'ancien régime, député à l'Assemblée législative, il était Ministre de l'Intérieur depuis le 28 thermidor an V (16 juillet 1797), sauf une courte suspension de ses fonctions après le 20 floréal an VI, et il avait merveilleusement compris tous les services que pourrait rendre à la France une institution capable d'exciter le commerce et l'industrie, après les événements qu'elle venait de traverser pendant près de dix années.

Écoutez-le donc lui-même développer sa pensée d'abord dans sa circulaire aux administrations départementales pour la préparation de l'Exposition de l'an VI, puis dans son discours d'ouverture le jour de l'inauguration de cette Exposition.



Cliché Carle de Mazibourg. *Architecte : M. Anza.*

PAVILLON DU MEXIQUE (Quai d'Orsay)

EXPOSITION PUBLIQUE DES PRODUITS DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

Le Ministre de l'Intérieur aux administrations centrales de département et aux commissaires du Directoire exécutif près de ces administrations.

Paris, le 9 fructidor an VI de la République française, une et indivisible (26 août 1798).

« Citoyens, au moment où l'anniversaire de la fondation de la République, embellissant nos fêtes nationales des plus glorieux souvenirs, va rappeler à tous les Français et les grands événements qui la préparèrent, et les triomphes qui l'ont affermie, pourrions-nous oublier dans les témoignages de notre reconnaissance les arts utiles qui contribuent si puissamment à sa prospérité ?

« Ces arts qui nourrissent l'homme, qui fournissent à tous ses besoins, et qui ajoutent à ses facultés naturelles par l'invention et l'emploi des machines, sont à la fois le lien de la société, l'âme de l'agriculture et du commerce, et la source la plus féconde de nos

Cliché Neurdein PALAIS DU GÉNIE CIVIL ET DES MOYENS DE TRANSPORT (Champ-de-Mars) *Architecte : M. Hermant.*

jouissances et de nos richesses. Ils ont été souvent oubliés, et même souvent avilis ; la liberté doit les venger.

« La France républicaine est devenue l'asile des beaux-arts, et, grâce au génie de nos artistes et aux conquêtes de nos guerriers, c'est désormais dans nos musées que l'Europe viendra en prendre des leçons. La liberté appelle également les arts utiles en allumant le flambeau d'une émulation inconnue sous le despotisme, et nous offre ainsi les moyens de surpasser nos rivaux et de vaincre nos ennemis.

« Le gouvernement doit donc couvrir les arts utiles d'une protection particulière, et c'est dans ces vues qu'il a cru devoir lier à la fête du 1er vendémiaire un spectacle d'un genre nouveau, l'Exposition publique des produits de l'industrie française.

« Il eût été à désirer sans doute que le temps eût permis de donner à cette solennité vraiment nationale une étendue et un éclat dignes de la grandeur de la République; mais le gouvernement connaît le zèle des fabricants industrieux qui honorent leur pays. Il espère

qu'ils s'empresseront de concourir à l'embellissement de la fête qu'il a conçue. Cette fête se renouvellera toutes les années. Toutes les années, elle doit acquérir plus d'ensemble et plus de majesté.

« Un emplacement décoré, sûr et abrité, fourni par le gouvernement, recevra les fabricants français et les produits de leur industrie qu'ils voudront y exposer à l'estime et à la vente, qui ne peut manquer d'en être la suite.

« L'Exposition aura pour époque et pour durée les cinq jours complémentaires. Un jury, nommé par le gouvernement, parcourra les places attribuées à chaque industrie et choisira, le cinquième jour, les douze fabricants ou manufacturiers qui lui auront paru mériter d'être offerts à la reconnaissance publique, dans la fête du 1er vendémiaire.

« Le local sera indiqué par le programme de cette fête. Je n'ai pas besoin de vous assurer que le gouvernement veillera d'une manière spéciale à la sécurité des personnes et des propriétés ; mais je dois ajouter que son intention est de contribuer, par tous les moyens possibles, à l'embellissement du tableau varié que présentera cette réunion de nos richesses industrielles.

« Il faut que le peuple français conçoive une juste idée de sa dignité et qu'il soit le témoin de la considération attachée aux arts utiles, à ces arts dont l'exercice fait son occupation et doit faire son bonheur.

« Les conditions exigées des Français industrieux, pour être admis à ce concours, se réduisent aux suivantes :

« 1° Justifier de leur qualité par la présentation de leur patente.

« 2° N'exposer en vente que des produits de leur industrie.

« Sous ces conditions, tout manufacturier ou fabricant français qui se sera fait inscrire avant le 26 fructidor, *dans les bureaux de la quatrième division du Ministère de l'Intérieur, rue Dominique, n° 238, bureau des Arts et Manufactures*, sera admis à l'Exposition et obtiendra un local gratuit pour le temps de sa durée.

« Il aura l'attention d'indiquer non seulement son nom, celui de la fabrique et du département où elle est établie, mais encore l'espèce de produits manufacturés ou industriels qu'il destine à l'Exposition.

« Comme le local, à raison du nombre des concurrents, ne peut avoir une très grande étendue, j'espère que les fabricants ne présenteront que ce qu'ils ont de plus parfait. Nul art ne sera excepté.

« Les fabricants qui n'habitent point Paris ou ses environs, et qui voudront concourir, vous remettront leur inscription, que vous m'adresserez sur-le-champ.

« Il sera publié une liste de ceux qui seront admis à l'Exposition.

« Je vous invite, citoyens, à donner à cette annonce la plus grande et la plus prompte publicité. Je n'ai pas besoin d'exciter votre zèle pour l'exécution de cette idée.

« Tous les départements doivent être jaloux de concourir à cette fête de l'Industrie nationale et faire leurs efforts pour qu'elle devienne tous les ans plus riche et plus brillante. Les Français ont étonné l'Europe par la rapidité de leurs exploits guerriers : ils doivent s'élancer avec la même ardeur dans la carrière du commerce et des arts de la paix.

« Salut et fraternité.

« François de Neufchateau. »

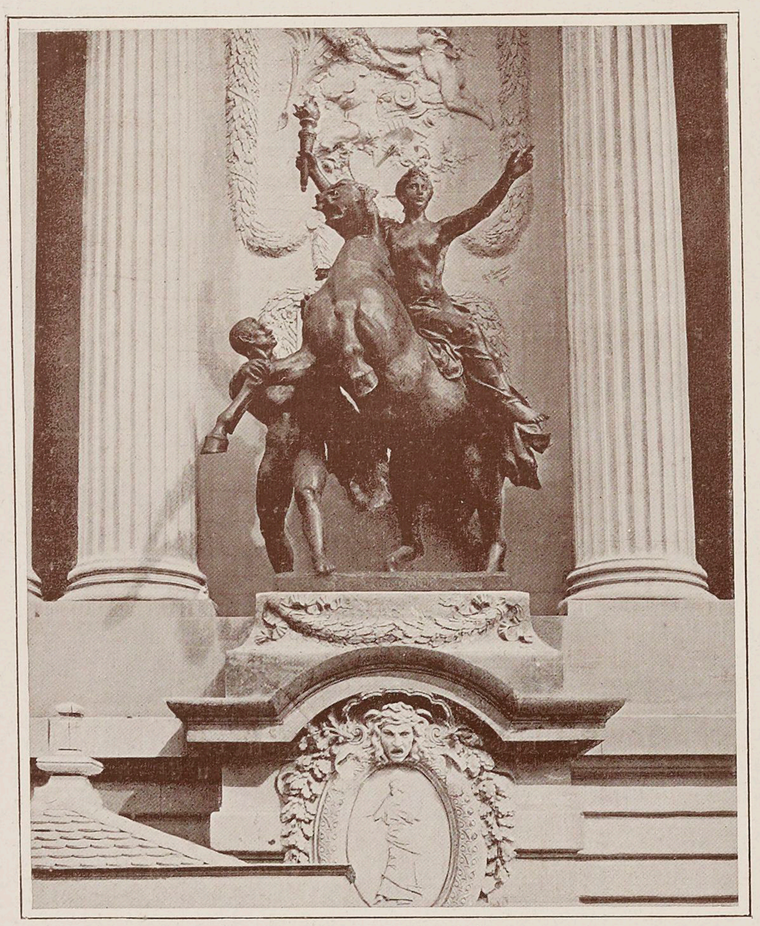
Cliché Lévy & fils. *Architecte : M. Thomas.*

GRAND PALAIS DES CHAMPS-ÉLYSÉES. — FAÇADE SUR L'AVENUE D'ANTIN

Trois mois plus tard, l'Exposition était prête. Elle fut inaugurée solennellement à la date fixée, le 3e jour complémentaire de l'an VI (19 septembre 1798), et voici le compte rendu de cette cérémonie, d'après les documents du temps :

Paris, le 3e jour complémentaire. — A dix heures précises du matin, le Ministre de l'Intérieur s'est rendu à la Maison du Champ-de-Mars, et de là au lieu de l'Exposition, par le milieu du Cirque. Cette marche a été réglée ainsi qu'il suit :

1° L'école des trompettes ;
2° Un détachement de cavalerie ;
3° Les deux premiers pelotons d'appariteurs ;
4° Des tambours ;
5° Musique militaire à pied ;
6° Un peloton d'infanterie ;
7° Les hérauts ;
8° Le régulateur de la fête ;
9° Les artistes inscrits pour l'Exposition ;
10° Le jury, composé des citoyens Darcet, membre de l'Institut national ; Molard, membre du Conservatoire des Arts et Métiers ; Chaptal, membre de l'Institut national ; Vien, peintre, membre de l'Institut national ; Gillet-Laumont, membre du Conseil des Mines ; Duquesnoy, de la Société d'Agriculture du département de la Seine ; Moitte, sculpteur, membre de l'Institut national ; Ferdinand Berthoud,



Cliché Lévy & fils. *La Science marche en dépit de l'Ignorance*
Groupe équestre, par M. Peter

L'Inspiration guidée par la Sagesse
Groupe équestre, par M. Peter

Grand Palias, façade sur l'Avenue d'Antin

horloger, membre de l'Institut national; Gallois, homme de lettres à Auteuil, associé à l'Institut national ;

11° Le Bureau central ;

12° Le Ministre de l'Intérieur ;

13° Un peloton d'infanterie.

Le Ministre et le cortège ont fait le tour de l'enceinte consacrée à l'Exposition, et, comme le temple à l'Industrie n'était point terminé, le Ministre s'est placé sur le tertre du Champ-de-Mars ; il y a prononcé un discours, à la suite duquel la musique a exécuté un air patriotique.

* * *

L'Exposition de l'an IX et celle de l'an X n'offrent aucun détail à signaler. Celle de l'an X fit seulement l'objet, dans

Cliché Lévy fils. PALAIS DES ARTS LIBÉRAUX. — PORCHE D'ENTRÉE (Champ-de-Mars) *Architecte : M. Sortais.*

le Moniteur du samedi, 1er jour complémentaire, de la note suivante :

Sur l'Exposition des Produits de l'Industrie française dans la cour du Louvre.

« De toutes les institutions modernes, celle qui doit avoir l'effet le plus marqué sur les progrès de l'industrie est celle qui reproduit annuellement dans les cours du Louvre, aux yeux de l'Europe, l'état et les progrès de nos arts et manufactures.

« On se figurerait difficilement à quel degré se trouve excitée aujourd'hui l'émulation parmi les fabriquans *(sic)* ; ils apportent, de tous les départements, les produits de leurs travaux ; ils savent apprécier les distinctions qu'on leur accorde ; ils recueillent avec reconnaissance les avis qu'on leur donne, et tous brûlent du désir d'améliorer leurs fabriques.

Cliché Lévy & fils. PALAIS DES MINES ET DE LA MÉTALLURGIE. — PORCHE D'ENTRÉE (Champ-de-Mars) *Architecte : M. Varcollier.*

« L'enthousiasme est porté à un tel point que les portiques ne suffisent pas cette année pour recevoir ce que des jurys éclairés ont jugé digne de l'Exposition.

« Il est probable que, dans quelques années, cette exposition sera la foire la plus brillante qu'il soit possible de concevoir.

« Outre l'avantage d'exciter l'émulation, cette exposition nous montre chaque année les progrès de notre industrie ; elle nous fait connaître nos richesses dans tous les genres, et elle nous prouve que nous ne sommes inférieurs à aucune nation.

« Honneur aux artistes et fabricans qui s'occupent avec tant de zèle et de prospérité de notre commerce.

« Honneur au gouvernement qui sait encourager et protéger. »

Ce gouvernement était alors celui du général Napoléon Bonaparte, nommé Premier Consul à vie quelques jours auparavant, par le sénatus-consulte du 14 thermidor an X (2 août 1802), et auquel le sénatus-consulte du surlendemain, 16 thermidor, avait donné, par ses articles 40 et 42, le droit de nommer ses deux collègues et de nommer le Premier Consul à vie qui devrait lui succéder après sa mort.

* * *

L'Exposition de 1806 s'ouvrit le jeudi 25 septembre. Dans la nuit du mercredi à ce jour, l'Empereur et l'Impératrice quittèrent Saint-Cloud, et, le lendemain, *le Moniteur* annonçait ce départ dans une courte note, ajoutant : « On croit que S. M. l'Empereur se dirige sur Mayence. »

En effet, l'Empereur était parti pour ce voyage qui devait, trois semaines plus tard, aboutir au champ de bataille d'Iéna : et *le Moniteur* du dimanche 26 octobre, en même temps qu'il publiait une longue notice sur les objets envoyés à l'Exposition des produits de l'Industrie française, notamment sur certains produits de l'industrie parisienne, publiait aussi le fameux *Cinquième Bulletin de la Grande Armée*, daté d'Iéna, 15 octobre 1806, et commençant ainsi :

« La bataille d'Iéna a lavé l'affront de Rosbach et décidé, en sept jours, une campagne qui a entièrement calmé cette frénésie guerrière qui s'était emparée des têtes prussiennes. »

Le même *Moniteur* annonçait, par un Avis officiel du Ministère de l'Intérieur, que les troupes françaises s'étaient emparées d'Erfurth.

C'était un numéro bien rempli.

En dehors du compte rendu officiel : *Notices sur les objets envoyés à l'Exposition des produits de l'Industrie française*, rédigées et imprimées par ordre de S. E. M. de Champagny, ministre de l'Intérieur, il existe, de cette exposition, un compte rendu parallèle fait pour être chanté sur l'*Air de Fanchon :*

L'Amour ainsi qu'la Nature
N'connaît pas cette distance-là.

et imprimé tout de même à l'Imprimerie impériale. C'est déjà la Rue de Paris, et voilà les Auteurs gais, mais à dire la vérité, *le Chansonnier aux portiques* manque un peu de verve moderne. Écoutez plutôt le premier couplet :

Accourez, jeunes Françaises,
Italiennes, Hollandaises,
Gens de toutes nations
Voyez nos échantillons :
Le Génie et la Science
Ont exposé leurs produits ;
De tous les coins de la France
Jugez les sortes d'esprit.

et le dernier :

Honneur à la Patience,
A l'Étude, à la Science
De nos fameux fabricans
De tous genres, de tous rangs ;
Pour leur Art et leur Industrie,
Et leurs soins, bien ordonnés,
Par le Chef de la Patrie
Leurs travaux sont couronnés.

Il semble que S. E. M. de Champagny eût pu laisser à une imprimerie particulière le soin d'imprimer ces poésies ; néanmoins

on y trouve des indications qui, parfois, prennent des airs assez curieux d'énigme. Ainsi ce couplet :

Pour remonter la rivière,
En avant comme en arrière,
Cet homme a fait un bateau

Qui sans rames va sur l'eau.
A Régnier on doit l'échelle (1)

Qui va presque jusqu'aux cieux ;
Et pour moucher la chandelle (2),

Félix est industrieux (3).

1. Portique. — 2. N° 120. — 3. N° 128.

* * *

L'Exposition qui suivit celle de 1806 fut celle de 1819, organisée par la Restauration. Depuis 1815, la France s'était rapidement relevée. L'Exposition de 1819 en donna la preuve. Par ordonnance du 13 janvier de cette année, Louis XVIII avait décidé que des Expositions publiques auraient lieu tous les quatre ans et que la prochaine s'ouvrirait le 25 août. On fut prêt au jour dit. L'Exposition eut lieu dans les salles du Palais du Louvre, récemment terminées, et dura jusqu'au 30 septembre. Le 28 août, le Roi la visita, et l'une des revues contemporaines rendit ainsi compte de cette visite :

« Le Roi a visité aujourd'hui les diverses galeries du Louvre. Après avoir donné une attention particulière aux beaux-arts, Sa Majesté a passé dans les salles où sont déposés les produits de l'industrie française, M. le comte Decazes a présenté les membres du Jury national des Arts au Roi.

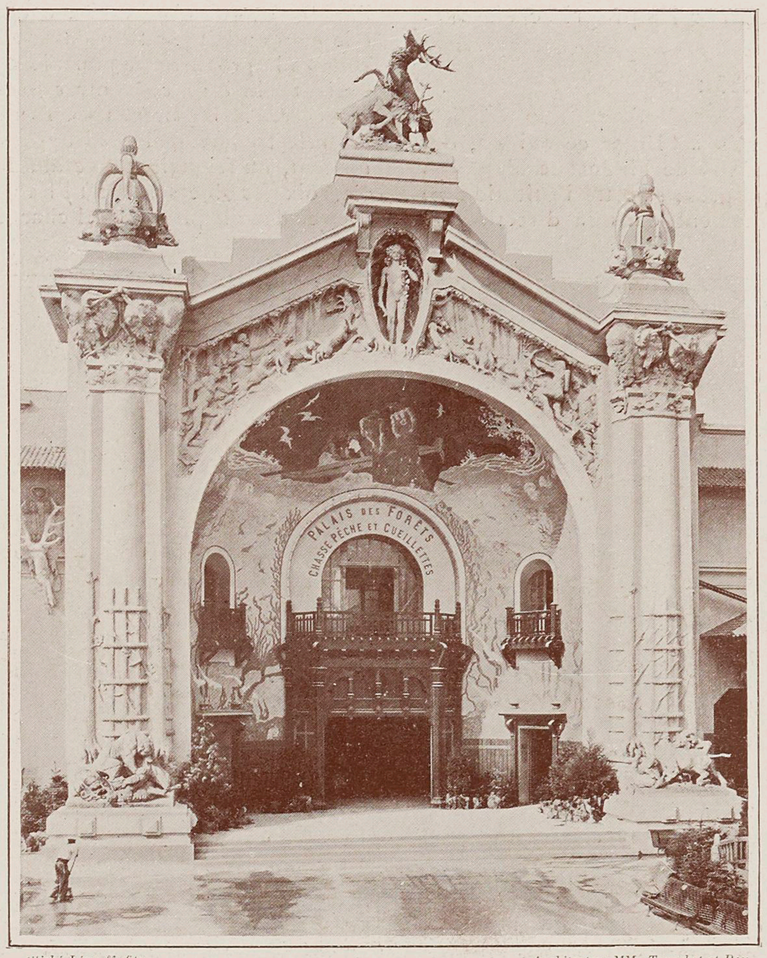
« Pendant le cours d'un examen qui a duré près de cinq heures, Sa Majesté a fait preuve de la mémoire la plus étonnante et d'une instruction peu commune ; tous les fabricants étaient enchantés de voir leurs travaux devenir l'objet d'une attention si éclairée et si propre à encourager les gens de bien sincèrement attachés à leur pays. Entouré des chefs de l'industrie, au milieu des inventions du génie et des arts, le monarque éprouvait une satisfaction visible, et *ses regards étaient déjà des récompenses.* »

Un regard de Louis enfante des [merveilles,

avait déjà dit Boileau.

Le compte rendu, qu'il eût été intéressant de publier en entier, se termine par cette phrase dont la fin est aujourd'hui particulièrement piquante :

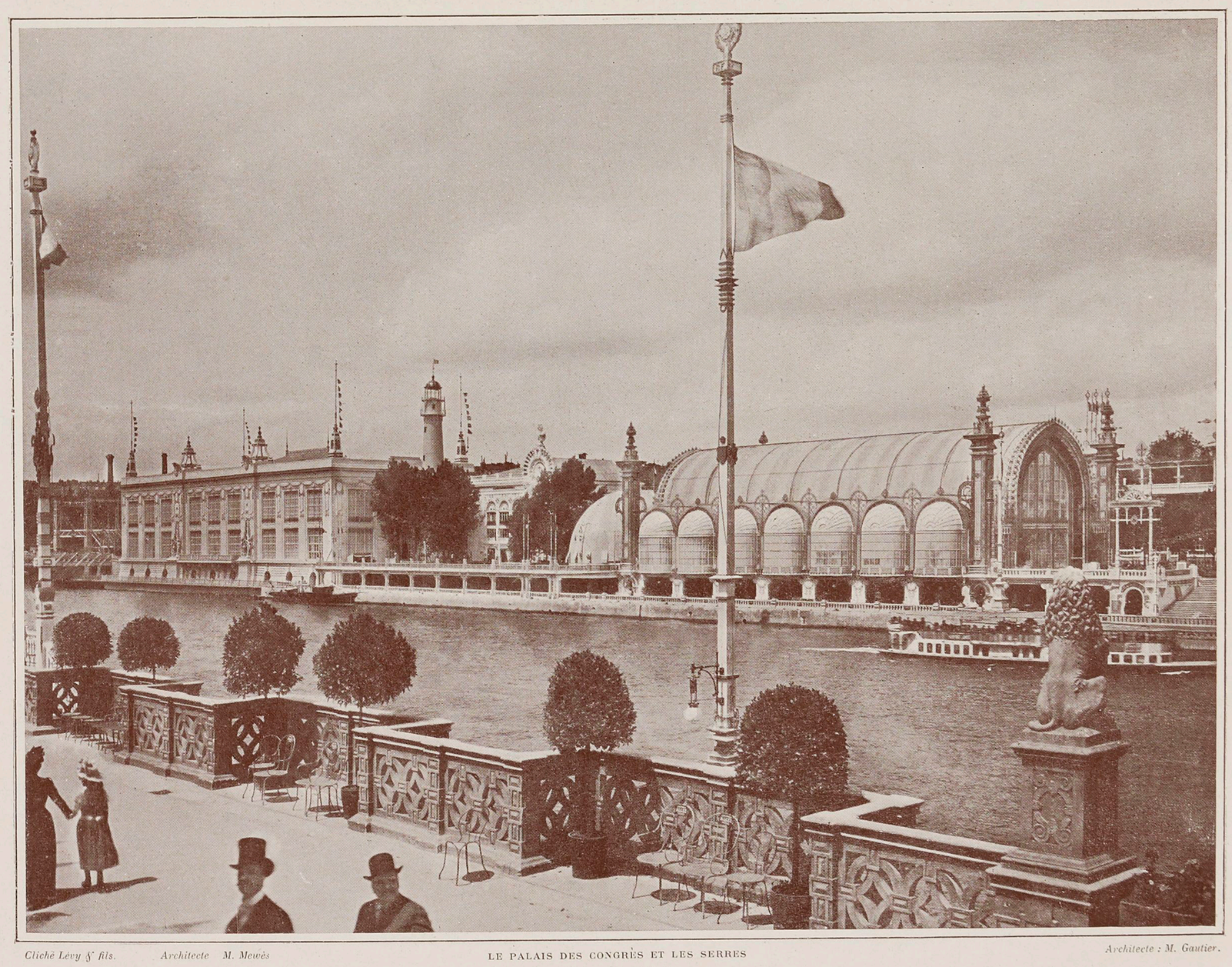
« Sa Majesté, voulant honorer l'Industrie nationale, dont elle avait elle-même examiné les produits, a daigné distribuer de sa main, aux artistes et fabricants, trois cent quatre-vingt-dix-sept médailles d'or, d'argent et de bronze ; quelques-uns même ont obtenu la croix de la Légion d'honneur. »



Cliché Lévy & fils. *Architectes : MM. Tronchet et Rey.*

LE PAVILLON DES FORÊTS, CHASSE, PÊCHE ET CUEILLETTES
(Champ-de-Mars)

Les trois Expositions suivantes, celles de 1823, de 1827, de 1834, firent également l'objet de rapports et de notices



Cliché Lévy & fils. *Architecte M. Mewès* *Architecte : M. Gautier.*

LE PALAIS DES CONGRÈS ET LES SERRES
(Cours-la-Reine)

fournissant les détails les plus précis sur les progrès croissants de l'industrie française.

On y lisait, sur l'Exposition de 1823 :

« Des esprits chagrins, toujours portés à blâmer ce qui est, ont mis en question si l'Exposition des produits de l'industrie d'un pays n'était pas plus nuisible qu'utile à ses progrès ; si cette institution ne donnait pas trop d'influence au gouvernement dans la direction de l'industrie, qui n'a besoin, comme le commerce, que de liberté ; si elle ne donnait pas trop davantage aux fabricans de la capitale, où ceux de la province ne pouvaient soutenir la concurrence et où viendraient ainsi se concentrer tous les bénéfices de l'industrie et du commerce. D'autres regardaient le moment de la guerre alors allumée comme mal choisi pour l'objet qu'on avait en vue et craignaient, ou feignaient de craindre, que l'esprit de parti n'influât sur le choix des objets admis à l'Exposition ; ils se plaignaient de ne voir figurer dans le jury central chargé de cette mission, ni M. le duc de

Cliché Lévy & fils.

LE PALAIS LUMINEUX
(Champ-de-Mars)

la Rochefoucauld-Liancourt, ni MM. Prony, Alexandre Delaborde, Ternaux, etc. C'était sans doute une perte, mais on n'a eu à se plaindre ni du défaut de lumières, ni de la partialité, ni de la rigueur du jury.

« Les produits industriels agréés par le jury n'ont peut-être été que trop abondants en certaines parties.

« L'Exposition de 1819 avait offert 1,593 articles : le catalogue de celle-ci en contient 1770. Tout le premier étage du Louvre, les deux vestibules de la grande colonnade, une vaste salle de l'est et une partie de la cour en étaient remplis. Au premier aspect de cette immense collection, on était choqué de voir tant de petits objets de mode, de parfumerie ou de comestibles, et de superfluités plus dignes des étalages du jour de l'an que des honneurs du Louvre. Mais comme tous ces objets entrent dans la balance du commerce, ils n'étaient pas indignes des regards du jury. »

En 1827, on écrivait :

« Cette Exposition, aussi remarquable que celle de 1823 par le nombre, la variété et la richesse des produits, a été ouverte le 1er août, partie dans des galeries construites exprès dans la cour du Louvre, partie dans les vastes salles qui forment l'aile du palais en y joignant celles du rez-de-chaussée qui fait face à la place Saint-Germain-l'Auxerrois ; c'est là que se trouvaient les grandes machines.

« Le nombre des articles présentés au jury avait été très considérable, surtout en objets de luxe tels que bronzes, ameublemens,

Cliché Neurdein.

LA FÊTE DE L'HORTICULTURE
Le passage des Chars sous la Tour Eiffel (6 septembre 1900)

orfèvrerie, mercerie et parfumerie ; on y comptait dès le commencement 1,631 exposans dont 963 (plus des trois cinquièmes) se trouvaient être de la capitale et 668 des départemens. Entre ceux-ci les trente et un départemens appelés par M. Dupin *la France septentrionale* en comptaient 387, tandis que cinquante-quatre de *la France méridionale* n'en avaient que 281, nouvelle induction tirée à la défaveur de ces provinces, où l'industrie ne semblait pas plus avancée que l'instruction. »

On disait de l'Exposition de 1834 : « Cette Exposition, impatiemment attendue, s'est ouverte le 1er mai, sur la place de la Concorde, où quatre grands pavillons, chacun de deux cent vingt pieds de longueur sur cent cinquante de large, avaient été construits exprès pour cette fête solennelle de l'industrie française. On estimait que la superficie intérieure mise à la disposition des fabricants y excédait de plus d'un tiers l'espace qu'occupait, dans la cour et les galeries du Louvre, l'Exposition de 1827. »

Les Expositions de 1839, de 1844 et de 1849 présentèrent le développement normal de l'industrie française, sans qu'il y ait lieu d'ajouter aucun détail particulier aux renseignements du rapport historique présenté à l'occasion de l'Exposition de 1889.

Quant aux Expositions de 1855, de 1867, 1878 et de 1889, elles appartiennent à une époque trop récente pour qu'il soit besoin de les raconter à ceux qui les ont vues, ni de rien ajouter aux comptes rendus complets qui sont dans toutes les mains ou qu'il est si aisé de consulter.

* * *

Mais il est curieux de voir d'un coup d'œil la marche des dépenses nécessitées par les expositions, au compte du budget de l'État. On ne peut trouver le compte de toutes ces dépenses, depuis l'origine, dans les documents officiels publiés. Les Expositions dépendirent d'abord du ministère de l'Intérieur, dans les services duquel se trouvaient compris ceux qui touchaient au commerce et à l'industrie. Elles passèrent ensuite au ministère des Travaux Publics, qui comprit l'agriculture et le commerce. Enfin, elles dépendent du ministère du Commerce depuis qu'il fut érigé en département spécial.

Les dépenses des Expositions furent d'abord confondues dans celles des ministères, et l'on ne saurait les en dégager; elles étaient d'ailleurs peu élevées. C'est à partir de 1839 seulement qu'elles commencent à figurer avec quelque détail dans les comptes des ministères.

J'ai trouvé cependant aux *Manuscrits* de la Bibliothèque Nationale l'état de la plus grande partie des dépenses qui furent faites pour la seconde Exposition, celle de l'an IX, et voici la reproduction abrégée de ces pièces manuscrites.

La principale est un *Mémoire* d'entrepreneur de menuiserie, ainsi intitulé :

Mémoire des ouvrages de menuiserie, faits et fournis dans la cour du Louvre, pour la moitié des boutiques qui ont servies (sic) *à l'Exposition des produits de l'industrie nationale de l'an IX de la République.*

Lesdits ouvrages exécutés par les ordres du Ministre de l'Intérieur sous la direction des citoyens Chalgrin et Raymond, architectes, membres de l'Institut national, et l'inspection des CC. Goustre et Sevestre.

Dans le courant des mois de thermidor et fructidor, an IX.

Par Damas, Aîné,
Entrepreneur, rue Vaugirard, à Paris.

L'ensemble du mémoire, y compris l' « État des journées et des nuits, des compagnons menuisiers employés et passés au Louvre depuis le deuxième jour complémentaire an IX jusques et y compris le 7 vendémiaire an X », y compris la dépose et tous les travaux et fournitures quelconques de cette entreprise, s'élève à 58,092 fr. 65. Mais ce total fut réduit à 45,322 fr. 72 par l'architecte Chalgrin, le 18 fructidor an X : ce qui prouve à la fois que les Expositions ne coûtèrent pas à l'origine les sommes qu'elles coûtent aujourd'hui et que les mémoires des entrepreneurs avaient déjà pris l'habitude d'exiger une réduction appréciable de la part des architectes pour être ramenés dans d'équitables limites.

Sur l'Exposition de l'an X, qui dut coûter beaucoup moins cher que celle de l'an IX, car on fit sans doute servir de nouveau les ouvrages de menuiserie établis l'année précédente, je n'ai

Clichés Carle de Mazibourg. LE CHAR DE LA CLASSE 46

LE CHAR DE L'HORTICULTURE ET LES CORBEILLES DE FRUITS

LA FÊTE DE L'HORTICULTURE (6 septembre 1900)

trouvé, dans les *Manuscrits* dont je parle, d'autres documents qu'un *Mémoire* de travaux, présenté par le même entrepreneur Damas aîné, concernant la « *Repose des portiques du Louvre pour l'Exposition des jours complémentaires an X, d'après l'état et attachement des ouvrages de même série, etc...* » ; il s'élève à la somme de 2,379 fr. 78.

Notons, en passant, un décret de l'Empereur qui accorda 60,000 francs de crédits pour l'Exposition de 1806, et arrivons aux comptes réguliers et complets à partir de 1839.

En voici le résumé :

EXPOSITION DE 1839

Un crédit de 560,000 francs fut ouvert pour cette Exposition. Il fut dépensé seulement 546,921 fr. 90.

Les principales dépenses s'élèvent :

Pour les travaux de constructions et d'établissement temporaire dans le grand carré des Champs-Élysées, — tout compris, même une somme de 500 francs à un ouvrier blessé, — à . . . . . 364,814 fr. 23

Pour les frais de transport des objets exposés, à . . . . . 50,339 fr. 47

Pour les médailles d'or, d'argent et bronze, à 60,941 fr. »

Pour l'impression du rapport du jury et les frais d'envoi, à . . . . . 22,588 fr. 35

Etc., etc...

EXPOSITION DE 1844

La loi du 24 juillet 1843 avait mis à la disposition de l'Exposition un crédit de 500,000 francs. Il fallut l'élever, pendant la liquidation, par la loi du 20 juin 1845, à 600,000 francs. « Presque tous les départements, dit l'exposé des motifs de la loi des comptes, ont pris part à cette Exposition et l'on peut dire que les dépenses qu'elle entraîne sont un des encouragements les plus puissants à donner à l'industrie. »

Les principales dépenses furent :

Pour les pavillons et galeries dans le grand carré des Champs-Élysées . . . . . 374,524 fr. 52

Pour les transports des objets exposés, à . . 61,954 fr. 31

Pour les médailles aux exposants, à . . . . 80,976 fr. 36

Pour les frais de bureau et dépenses diverses, à . . . . . 15,896 fr. 44

Pour le rapport du jury, à . . . . . 32,017 fr. »

Etc., etc.

Clichés Carle de Mazibourg. LES CORBEILLES D'ORCHIDÉES

LE CHAR DE LA PRINCIPAUTÉ DE MONACO

LA FÊTE DE L'HORTICULTURE (6 septembre 1900)

Cliché Neurdein.

LE CHAR DE LA DÉESSE FLORE

LA FÊTE DE L'HORTICULTURE (6 septembre 1900)

Cliché Neurdein.

LE CHAR DU SYNDICAT DES FLEURISTES ET LES FAUTEUILS ROULANTS

LA FÊTE DE L'HORTICULTURE (6 septembre 1900)

Clichés Carle de Mazibourg. CHAR D'ORCHIDÉES

LES FAUTEUILS ROULANTS

LA FÊTE DE L'HORTICULTURE (6 septembre 1900)

EXPOSITION DE 1849

Les crédits ouverts sur le budget de l'État pour cette Exposition avaient été fixés à . . . . 900,143 fr. 82
Les dépenses furent liquidées à . . . . . 849,548 fr. 22

Laissant ainsi un excédent de crédit de . . . 50,595 fr. 60
La construction des bâtiments, y compris les honoraires des architectes et vérificateurs, les traitements des inspecteurs des travaux et tous frais accessoires, avaient coûté . . . . . 590,566 fr. 20
Le transport (aller et retour) des produits agricoles et manufacturés avait coûté. . . . . 77,683 fr. »
Les médailles distribuées aux exposants, à . 109,470 fr. »
La cérémonie de la distribution, faite le 11 novembre 1849 au Palais de Justice, à . . . 34,651 fr. »
Etc., etc.

EXPOSITION DE 1855

Ici, nous commençons d'arriver aux grands chiffres.

Les crédits définitifs ouverts sur le budget de l'État s'élevèrent à . . . . . 3,962,561 fr. 65

Se balançant exactement avec les dépenses à sa charge par l'excellente raison que l'ouverture définitive des crédits fut fixée en même temps que la liquidation des dépenses par la loi du 21 juillet 1856.

Les principales dépenses furent les suivantes :

Personnel, indemnités, appointements, salaires de tous genres à tous les employés. . . . . 1,358,769 fr. 09
Travaux d'établissement . . . . . 1,636,917 fr. 37
Mobilier, frais de bureaux, etc. . . . . 79,755 fr. 96
Médailles aux exposants et aux personnes ayant prêté leur concours à l'Exposition . . . . 402,356 fr. 82
Frais de transport, etc. . . . . 441,519 fr. 46
Etc., etc...

Mais bien d'autres dépenses furent faites en dehors de celles-là et sur d'autres ressources que les crédits de l'État, de sorte qu'en définitive, l'ensemble des dépenses atteignit 11,500,000 fr.

La recette des entrées fournit 3,200,000 francs.

EXPOSITION DE 1867

Cette Exposition dont la magnificence fut admirée du monde entier entraîna des dépenses bien supérieures à tous les chiffres connus jusqu'alors; elles s'élevèrent en effet à près de 23 millions et demi.

Elle fut dirigée par une commission agissant au nom de l'État, de la Ville de Paris et d'une société de capitalistes.

Clichés Carle de Mazibourg. LE CHAR DES PALMIERS

LA VOITURETTE D'UNE JARDINIÈRE LOUIS XV

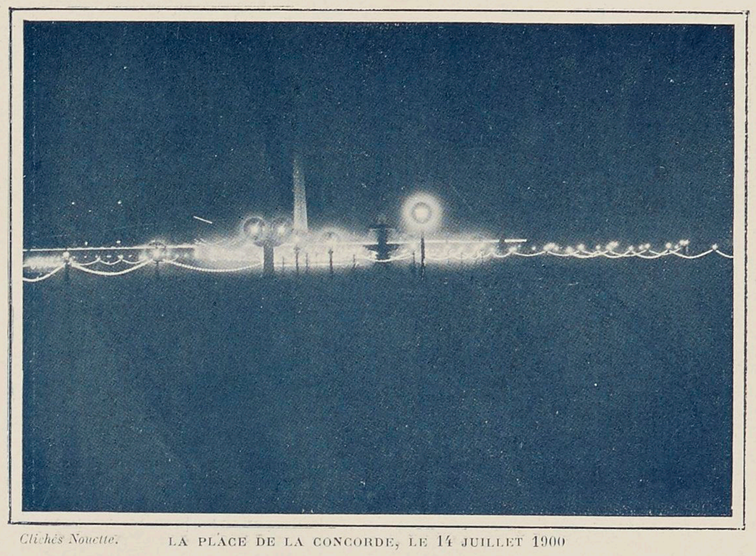
LA FÊTE DE L'HORTICULTURE (6 septembre 1900)

G. Garen, del.

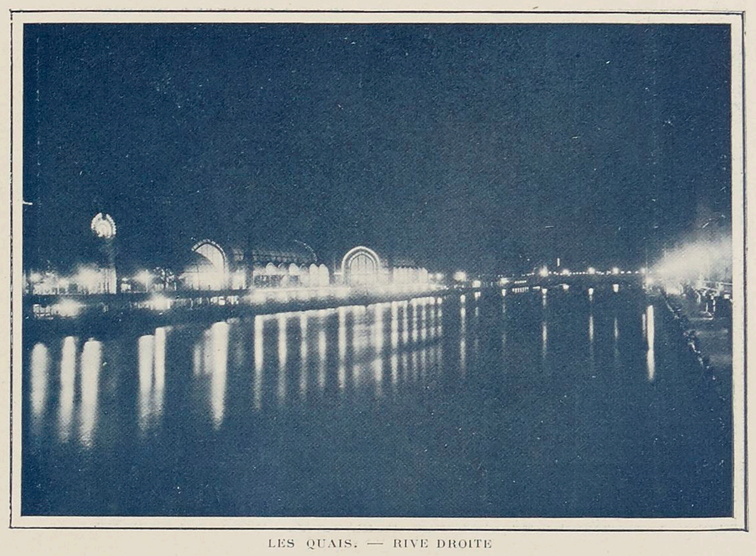
Architectes : MM. Hénard & Pontzen.

LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ ET LE CHATEAU D'EAU

AU CHAMP-DE-MARS



Clichés Nouette. LA PLACE DE LA CONCORDE, LE 14 JUILLET 1900



LES QUAIS. — RIVE DROITE

FÊTES DE NUIT

L'État avait promis une subvention de . 6 millions
La Ville de Paris, une subvention égale. 6 —
La société représentait un capital de . . 8 —

Total . . . . . 20 millions

Les prévisions de dépenses avaient été fixées à ce même chiffre de 20 millions de francs.

La société dont il s'agit, appelée Association de garantie, était composée de tous les souscripteurs de parts s'élevant à 1,000 francs, sur lesquels un versement de 20 francs avait seul été appelé. Il lui avait été attribué le tiers des bénéfices formés de l'excédent des recettes sur les dépenses.

Les parts furent presque toutes placées parmi les membres de la commission et les fonctionnaires publics ou les exposants.

Le tableau suivant indique les résultats de l'entreprise au point de vue : 1° des dépenses réelles ; 2° des recettes effectivement recouvrées ; et 3° de la répartition des bénéfices.

EXPOSITION DE 1867

BALANCE GÉNÉRALE DES OPÉRATIONS FINANCIÈRES DEPUIS L'ORIGINE JUSQU'A LA CLOTURE

RECETTES

PREMIÈRE PÉRIODE. — DE L'ORIGINE (1er FÉVRIER 1865 AU 30 JUIN 1869)

	Fr. c.	Fr. c.
Subventions	12,000,000 »	
Entrées	10,765,419 50	
Concessions et recettes diverses	2,273,987 26	26,114,662 09
Matériaux de démolition	1,075,255 33	
Versement des 2 °/₀ du capital de garantie et intérêts	(Pour mémoire)	

DEUXIÈME PÉRIODE. — DU 30 JUIN 1869 AU 31 JUILLET 1871

Intérêts du compte courant en 1869	64,034 99	
Intérêts du compte courant en 1870	32,450 69	
Solde de la concession des fauteuils roulants	5,000 »	100,542 74
Solde de la concession de fournitures de gaz	7,867 58	
Divers	1,189 45	

TROISIÈME PÉRIODE. — DU 31 JUILLET 1871 A LA CLOTURE

Intérêts de fonds	18,516 75	28,880 91
Divers	10,364 16	
Total		26,254,085 75
Somme non réclamée sur le capital du versement de 2 °/₀	2,400 »	2,719 45
Somme non réclamée sur les intérêts du même capital	319 45	
TOTAL		26,256,805 20

DÉPENSES

PREMIÈRE PÉRIODE. — DE L'ORIGINE (1er FÉVRIER 1865 AU 30 JUIN 1869)

		Fr. c.	Fr. c.
	Établissement de l'Exposition	17,499,868 80	
	Fonctionnement	3,225,816 01	
	Récompenses	2,258,133 18	22,983,817 99
	Remboursement avec intérêts de la somme de 2 °/₀ du capital de garantie versé par les souscripteurs	(Pour mémoire)	

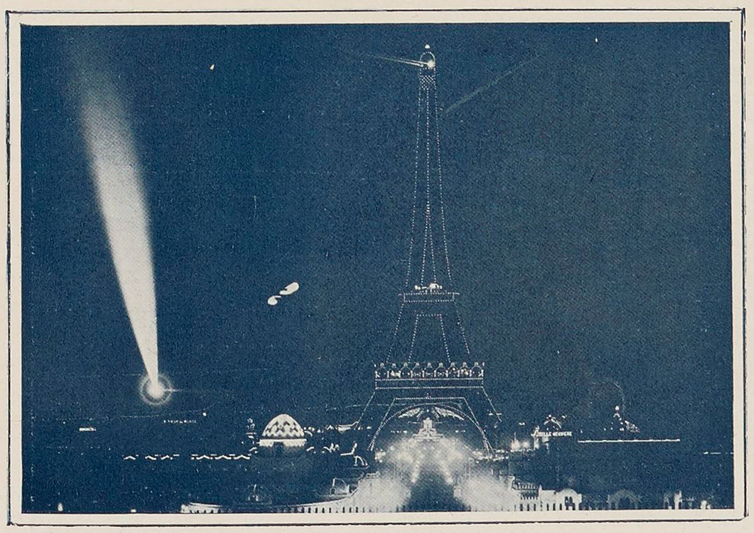
DEUXIÈME PÉRIODE. — DU 30 JUIN 1869 AU 31 JUILLET 1871

DÉPENSES PAYÉES	Impressions, matériel et frais de bureau	9,363 82	
	Administration et surveillance	36,249 25	
	Gratifications, médailles et récompenses	17,303 85	
	Procès et autres dépenses non prévues au budget	219,280 59	2,662,238 59
	Rétablissement du Champ-de-Mars	26,907 18	
PREMIER DIVIDENDE	Remis à l'*État*	*800,000* »	
	Remis à la *Ville de Paris*	*800,000* »	
	Distribué aux *souscripteurs*	*753,133 90*	

TROISIÈME PÉRIODE. — DU 31 JUILLET 1871 A LA CLOTURE

DÉPENSES PRÉVUES	Honoraires et frais dus au personnel des procès	39,417 70	
	Indemnités au personnel de la commission	16,330 »	
	Indemnités aux collaborateurs de la commission	29,700 »	
	Soldes des comptes de fournisseurs	59,282 37	391,880 07
	Frais du classement définitif des papiers	3,150 »	
DERNIER DIVIDENDE	A remettre le jour de la clôture à l'*État*	*122,000* »	
	A remettre, le même jour, à la *Ville de Paris*	*122,000* »	
	A distribuer aux *souscripteurs* par les soins du Crédit Foncier	*122,000* »	
SOMMES à remettre, le jour de la clôture, à la Société du Crédit Foncier, qui disposera selon les instructions de M. le Ministre du Commerce.	Sommes non réclamées par les ayants droit, au 31 juillet, et réservées éventuellement pour une œuvre de bien public. — Sur le capital du versement de 2 °/₀	2,400 »	218,868 55
	Sommes non réclamées par les ayants droit, au 31 juillet, et réservées éventuellement pour une œuvre de bien public. — Sur les intérêts du capital de 2 °/₀	319 45	
	Sommes non réclamées par les ayants droit, au 31 juillet, et réservées éventuellement pour une œuvre de bien public. — Sur le premier dividende de 2 °/₀	46,866 10	
	Somme en réserve pour les cas imprévus, et pour une œuvre de bien public	47,283 »	
TOTAL ÉGAL			26,256,805 20

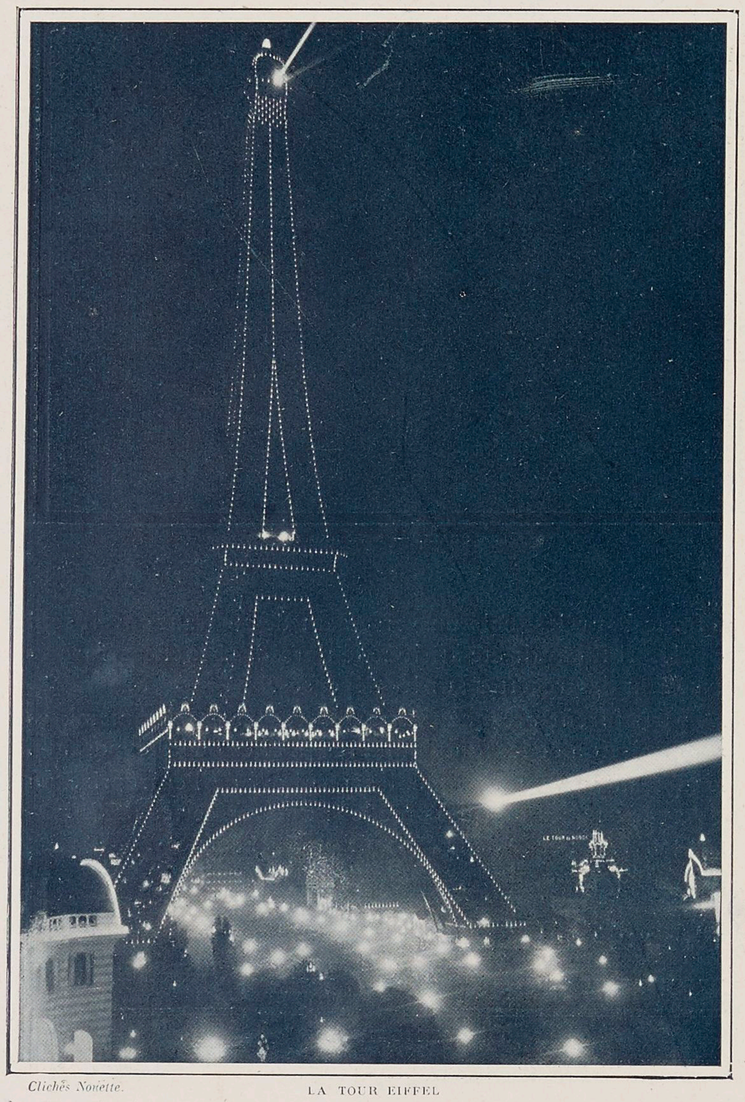
Il résulte des comptes ci-dessus qu'un bénéfice total de 2,719,000 francs fut réalisé par l'Exposition et partagé suivant les règles convenues entre l'État, la Ville et les membres du Syndicat de garantie. Ces derniers, qui avaient souscrit 8,000 parts de 1,000 francs et versé une somme totale de 160,000 francs, obtinrent ainsi un bénéfice de 855,133 francs 90.



Clichés Nouette. LE CHAMP-DE-MARS

LA SEINE ET LE PONT ALEXANDRE III

FÊTES DE NUIT



Clichés Noyette. LA TOUR EIFFEL

LE FEU D'ARTIFICE DES TUILERIES (14 juillet 1900)

FÊTES DE NUIT

EXPOSITION DE 1878

L'histoire financière de cette Exposition, dont le succès fut plus grand encore que celui de 1867, est curieuse et instructive.

L'exposé des motifs de la loi du 29 juillet 1876 qui ouvrit un compte spécial au Trésor à l'Exposition de 1878, sans déterminer le crédit, parlait cependant d'une dépense de 35,313,000 fr. Ce chiffre fut fixé par décret du 18 octobre 1876, et, dans le rapport qui précédait le dispositif du décret, le ministre du Commerce disait : « Une revision attentive me donne l'entière confiance que cette somme doit être suffisante. »

Parties de 40 à 50,000 francs les Expositions étaient arrivées à 11 millions, puis 23 millions ; les voilà à 35 millions ! Celle de 1878 ne s'arrêta pas en si beau chemin. Malgré « l'attentive revision » elle devint bientôt d'une telle exigence qu'il fallut porter les crédits à plus de 55 millions.

La liquidation en fut laborieuse. Elle ne se termina définitivement qu'en 1887. A la fin de 1886, le 1er décembre, je présentai, au nom de la commission du budget, un rapport exposant la situation générale des dépenses et des recettes de l'Exposition de 1878. Il en résulte le bilan suivant :

Les *dépenses* avaient été évaluées à	35,313,000 fr.
Elles ont atteint.	55,389,961 fr.
Soit un excédent de *dépenses* de . . .	20,076,961 fr.
Les *recettes* de tous genres avaient été évaluées à	25,235,000 fr.
Elles ont atteint seulement	23,685,196 fr.
Soit une moins-value de.	1,549,804 fr.

L'excédent de dépenses et le déficit des recettes ajoutés ensemble produisaient donc un écart de 21,626,765 francs qu'il fallut payer, et qu'on paya galamment, cela va sans dire, par un prélèvement d'égale somme sur l'avance de 80 millions faite par la Banque de France à l'État, en vertu de la loi du 13 juin 1878.

EXPOSITION DE 1889

Notre dernière et magnifique Exposition fut plus heureuse au point de vue financier que la précédente.

Dans le rapport que j'avais présenté à la Chambre des députés, le 19 avril 1886, au nom de la commission chargée d'examiner le projet, les dépenses totales avaient été limitées à 43,000,000 de francs.

Cependant, diverses modifications survinrent ensuite qui augmentèrent ce chiffre.

Dès 1891, la liquidation des dépenses de l'Exposition de 1889, qui avait été administrée par M. Alphand et par M. Georges Berger, fut à peu près terminée. Elles se trouvèrent inférieures de plusieurs millions au total autorisé. En revanche, les recettes furent notablement supérieures au chiffre prévu ; par exemple, le produit des entrées avait été escompté à 16 millions ; il dépassa 21 millions et demi. Deux ans après la clôture, on peut dire que tout était réglé, tandis que l'Exposition de 1878 ne l'avait été que huit ans après. Il resta, bien entendu, des opérations de détail à terminer effectivement ; elles ne portaient que sur des sommes absolument insignifiantes, quelques milliers de francs à peine ; si bien que, en qualité de ministre du Commerce, commissaire général de l'Exposition, je pus licencier le personnel spécial chargé de ces services et constater que *l'excédent de recettes* dépassait 10,000,000 de francs.

Déjà, l'année précédente, cet excédent de recettes avait été employé jusqu'à concurrence de 8,000,000 de francs à l'établissement d'un champ de manœuvres à Issy, en vertu d'une loi que je présentai au Parlement et qui fut votée le 31 juillet 1890.

Par la même loi, j'avais fait consacrer une somme de 1,098.434 fr. 70 au rachat de matériaux en location.

Ces deux sommes formaient ensemble 9,098,434 fr. 70, laissant libre un excédent de recettes de plus de 1,000,000 de francs.

Tous ces résultats étaient acquis avant la fin de 1890, et ils sont constatés dans le tableau ci-dessous présenté par la direction des finances le 18 novembre 1895 :

RECETTES	FR.	C.	DÉPENSES	FR.	C.
Produit des entrées	21,583,547	16	Administration.	3,428,410	77
Produit des concessions, locations, redevances et recettes diverses	2,387,828	40	Travaux	29,444,656	61
Produit de la revente des matériaux et objets réformés	1,031,899	51	Exposition	6,478,460	33
Subvention de la Ville de Paris.	8,000,000	»	Contribution de l'Exposition coloniale	285,276	74
Part contributive de l'État	17,000,000	»	TOTAL DES DÉPENSES DE L'EXPOSITION.	39,836,504	45
			Dépenses imputées sur le reliquat des recettes de l'Exposition en vertu de la loi du 31 juillet 1890.		
			Achat des matériaux en location. 1,098,434 70 / Participation de l'État à la création d'un champ de manœuvres à Issy. 8,000,000 »	9,098,434	70
			TOTAL GÉNÉRAL DES DÉPENSES	48,934,939	15
			RELIQUAT DISPONIBLE	1,068,335	92
TOTAL DES RECETTES	50,003,275	07	TOTAL ÉGAL	50,003,275	07

Cliché Nouette.

LE PALAIS DE L'ÉLECTRICITÉ ET LE CHATEAU D'EAU
FÊTES DE NUIT

Puisse l'Exposition de 1900 montrer de nouveaux progrès de la France dans le domaine industriel — ce qui n'est pas douteux — et se terminer par une liquidation financière aussi heureuse et aussi rapide — ce qui est moins certain !

JULES ROCHE.

Cliché Nouette.

LE QUAI DES NATIONS
FÊTES DE NUIT

Cliché Lévy & fils. LE PAVILLON ROYAL DE GRÈCE. — RUE DES NATIONS *Architecte : M. Magne.*

CONCLUSION

C'est fini ! Le rideau s'est baissé sur l'un des plus prodigieux tableaux dont le spectacle ait jamais été donné à des hommes par d'autres hommes ; et, dans quelques jours, une armée de déménageurs et de démolisseurs — machinistes de cette féerie improvisée sur une scène de cent cinq hectares — auront commencé l'œuvre de destruction... Et notre seule joie ne sera bientôt plus que de nous souvenir !

Il semble qu'après tant d'efforts si longuement concertés, après tant de difficultés vaincues, tant de miracles réalisés, ce soit un mauvais rêve que cette apparition subite des camions et des pioches au milieu des palais encore tout neufs et parmi tant de merveilles que nous commencions à peine à admirer comme il convient qu'on admire : sans fièvre, et dans une sorte de recueillement joyeux. Et nous éprouvons la sensation de l'artiste arrêté au musée devant une œuvre aimée, et que le cri des gardiens : « On ferme ! » vient tirer trop tôt de son rêve.

Mais celui-là, du moins, a la consolation de penser qu'il lui sera loisible de revenir le lendemain vers le chef-d'œuvre qu'on lui dérobe... Nous n'aurons pas, nous, cette ressource ; et c'est peut-être un adieu de toujours qu'il nous faut dire à la plupart des spectacles qui furent pendant six mois l'étonnement et la joie de nos yeux.

J'ose dire même qu'au cœur de ceux qui aimèrent et admirèrent passionnément cette Exposition, un dépit s'ajoute à l'angoisse de la voir disparaître : ils souffrent de penser, au moment où elle disparaît, qu'on fut souvent injuste pour elle, et que cette œuvre extraordinaire n'eut pas, auprès de beaucoup d'hommes intelligents, l'éclatant succès qu'elle méritait. Jamais entreprise de ce genre ne fut plus minutieusement critiquée, ni plus froidement admirée. Il y a à cela, outre certaines raisons d'ordre politique que je ne veux pas aborder ici, des causes diverses et qu'on discerne dès à présent.

Il est incontestable, par exemple, que l'Exposition de 1900 n'a point présenté, d'une façon générale, l'aspect de gaieté violente qui caractérisa, à de certains moments, celle de 1889. Et cela tient à l'immensité même du territoire où elle se développait, et où la présence de 400,000 visiteurs suffisait à peine à donner l'impression d'une animation honnête... Il est certain que les moyens de communication à travers cette immense ville ne répondirent pas toujours et partout aux besoins de la circulation générale ; que certains restaurants firent payer leur caviar un peu cher, et que certaines « attractions » de la rue de Paris ne procurèrent pas aux Parisiens les émotions d'art que peut-être ils en attendaient. Il n'y a rien de surprenant à cela. On avait rêvé d'amuser les passants en leur donnant, aux bords de la Seine, une vision du Paris de Montmartre et des boulevards ; mais il était facile de prévoir que, Montmartre et les boulevards restant ouverts pendant l'Exposition, les artistes spéciaux, qui trouvent là le succès et l'argent, ne se sentiraient nullement tentés de descendre au bord de l'eau pour y recueillir moins d'argent et moins de succès. Les visiteurs de l'Exposition trouvèrent donc plus simple, de leur côté, de rester dans Paris le soir pour y goûter d'amusants spectacles que de revenir au Cours-la-Reine pour y dépenser leur argent à des spectacles inférieurs. Il y eut quelques honorables exceptions, sans doute, et tout le monde se les rappelle ; mais elles ne furent point assez nombreuses pour supprimer de l'esprit des Parisiens l'impression « qu'on ne s'amusait pas à la rue de Paris ». Il en fut de même au Trocadéro, où l'orientalisme égyptien, algérien, tunisien, très banalisé depuis une dizaine d'années, ne pouvait pas produire en 1900 l'impression de joie et de surprise qu'il nous procura en 1889.

Il faut reconnaître aussi que, du côté des concessionnaires de restaurants et d'attractions, il y eut des doléances légitimes. L'Exposition, ouverte avant que d'être achevée, n'attira pas tout de

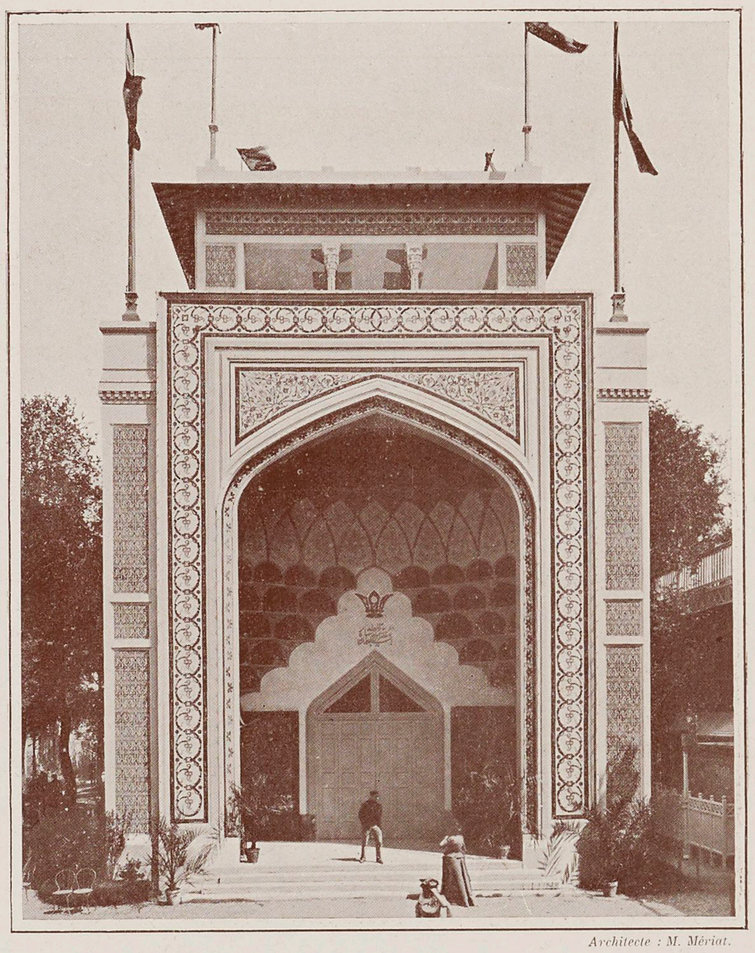
Cliché Neurdein.

LE PAVILLON DES INDES NÉERLANDAISES. — LE TEMPLE DE TJANDI-SARI

TROCADÉRO

Clichés Lévy & fils. *Architecte : M. J. Formigé.*

PAVILLON DE LA ROUMANIE



Architecte : M. Mériat.

PAVILLON DE LA PERSE

LA RUE DES NATIONS

suite le public qui devait les faire vivre; il y eut, dès le début, des difficultés dans l'organisation de l'éclairage; les fêtes de nuit n'eurent pas la fréquence et l'éclat que l'on avait annoncés; en sorte que le bruit se répandit vite qu'on ne s'amusait pas à l'Exposition le soir, et que c'était perdre son temps que d'y aller. Or les concessionnaires avaient payé très cher le privilège de nous y héberger, et peu s'en fallut qu'ils ne s'insurgeassent contre une administration qu'ils déclaraient responsable de leur ruine.

Mais ces querelles seront vite oubliées. Si quelques déceptions se sont produites — il était impossible qu'en une entreprise aussi colossalement compliquée, quelques erreurs de pronostic ne fussent point commises — la loyauté et le bon vouloir de ceux qu'on en accuse nous sont de sûrs garants qu'elles seront réparées. Et de l'œuvre de 1900 il ne restera que le souvenir de ce qu'elle fut vraiment : un spectacle de beauté inoubliable, et un enseignement dont l'intérêt et la grandeur ne seront point surpassés.

* * *

De la beauté! L'Exposition n'en a pas seulement créé pour le temps trop court qu'elle durait : elle laisse, dans une de ses parties les plus belles, la ville transformée et plus belle encore.

On se souvient de l'indignation que suscita en certains milieux d'amateurs et d'artistes la nouvelle que le Palais de l'Industrie allait être démoli, et rétablie l'ancienne percée du Cours-la-Reine qui jadis ouvrait sur le carré Marigny la perspective superbe de l'esplanade des Invalides et du dôme de Mansart. Subitement ce Palais de l'Industrie que, depuis 1855,

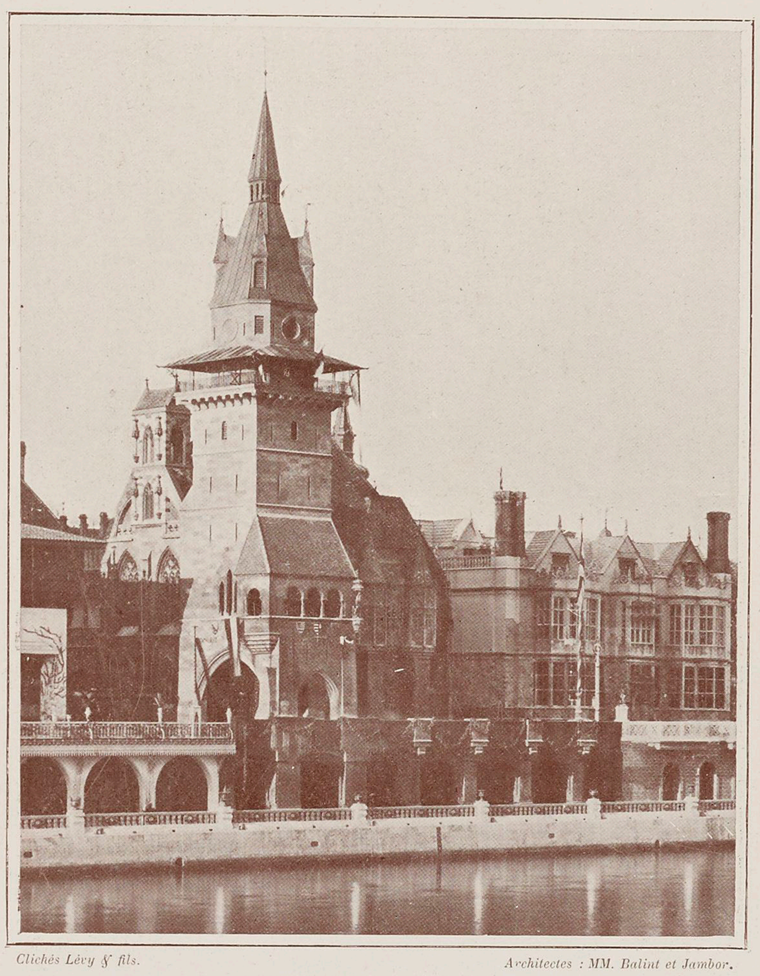
Clichés Lévy & fils. *Architecte : M. Saladin.*

PAVILLON DE LA BULGARIE

Architecte : M Koch.

PAVILLON DU DANEMARK

LA RUE DES NATIONS



Clichés Lévy & fils. *Architectes : MM. Balint et Jambor.*

PAVILLON DE LA HONGRIE

Architecte : M. F. Gaillard.

PAVILLON DU PÉROU

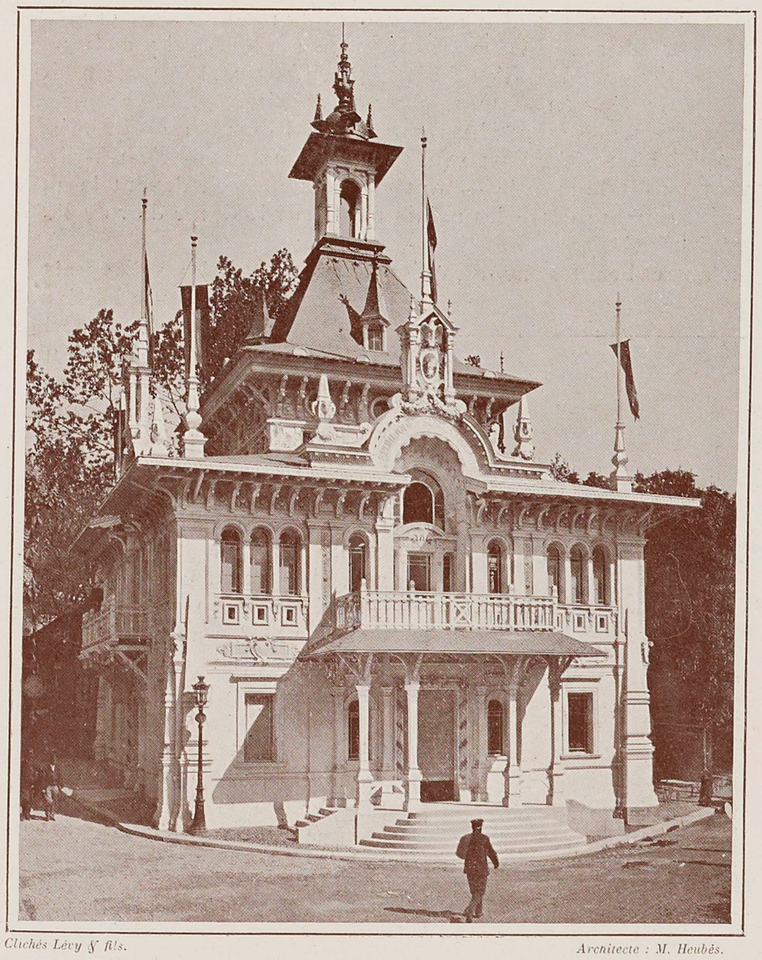
LA RUE DES NATIONS

nos esthètes déclaraient encombrant et sans grâce, devenait à leurs yeux un élément indispensable de la beauté de Paris. Ils ne voulaient pas qu'on y touchât ! Le « vandalisme » de nos architectes les affolait. On allait défigurer Paris et « massacrer » le Cours-la-Reine. Et pourquoi ? Pour édifier des palais neufs d'une inutilité évidente et encombrer la Seine, au delà, d'un pont ridicule ! Et les artistes faisaient chorus. L'un d'eux nous écrivait :

« ... Ainsi, cette magnifique, cette incomparable promenade des Champs-Élysées, la plus belle promenade du monde, va être bouleversée, tronquée, parce qu'il plaira au directeur de l'Exposition d'y faire une avenue dont le besoin ne se fait sentir que dans les bureaux de la Compagnie de l'Ouest ? Comment ! on détériorerait les Champs-Élysées sans réfléchir que la beauté d'une œuvre vient de ses proportions, de ses pleins et de ses vides, et, dans le cas particulier, de la variété des édifices, petits et grands, de formes diverses, et des massifs d'arbres qui les encadrent ?

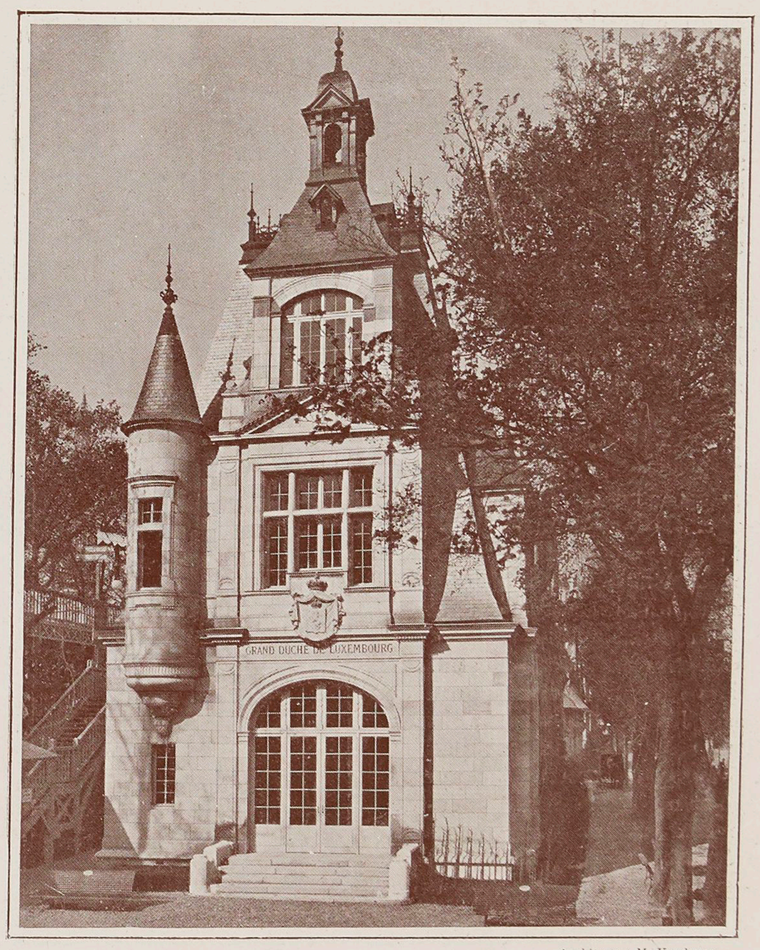
« Ainsi, on détruirait le Palais de l'Industrie pour le reporter en deux morceaux, à droite et à gauche d'une avenue qui laisserait voir le dôme des Invalides, mais qui ne tomberait pas d'équerre sur l'avenue des Champs-Élysées ! Et pour dissimuler le mauvais effet de ce raccord, il faudrait construire des cirques, des forums ! (?)

« Ce procédé est très risqué. Et que mettrait-on en face de l'autre côté des Champs-Élysées ? Ce qu'il y a de certain, c'est que les Champs-Élysées qui s'étendent maintenant de la place de la Concorde au Rond-Point, s'arrêtant à la nouvelle avenue,



Clichés Lévy & fils. *Architecte : M. Heubès.*

PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE SUD-AFRICAINE. — TROCADÉRO



Architecte : M. Vaudoyer.

PAVILLON DU GRAND-DUCHÉ DE LUXEMBOURG. — RUE DES NATIONS

Cliché Lévy et fils. PAVILLON DES INDES NÉERLANDAISES. — TROCADÉRO

se trouveraient par là sensiblement diminués, et leur aspect général tout à fait amoindri.

« Le Palais de l'Industrie, malgré les services incontestables qu'il rend à chaque moment de l'année, serait sacrifié. Les douze millions qu'il a coûté et les vingt millions nécessaires pour le remplacer seraient considérés comme une bagatelle dont il n'y a pas à tenir compte. Le contribuable n'est-il pas là ?

« Ce serait purement et simplement du gaspillage.

« Je proteste donc énergiquement contre des mesures fâcheuses qui nuiraient à la beauté de Paris, en massacrant la plus belle de ses promenades.

« On pourra m'accuser de prêcher pour mon saint, puisque la conservation du Palais de l'Industrie serait le maintien du Salon. Eh ! bien, cette institution n'est-elle pas une des gloires de notre pays ? Cette gloire ne nous est-elle pas enviée par des nations voisines ? Ne devons-nous pas faire tous nos efforts pour la conserver ? Voit-on les artistes français obligés, pour exposer, d'envoyer leurs œuvres à l'étranger ?

« Si je suis de ceux qui croient que l'art n'a pas de patrie, je suis aussi de ceux qui croient qu'il faut tout faire pour la prédominance et pour l'honneur de son propre pays.

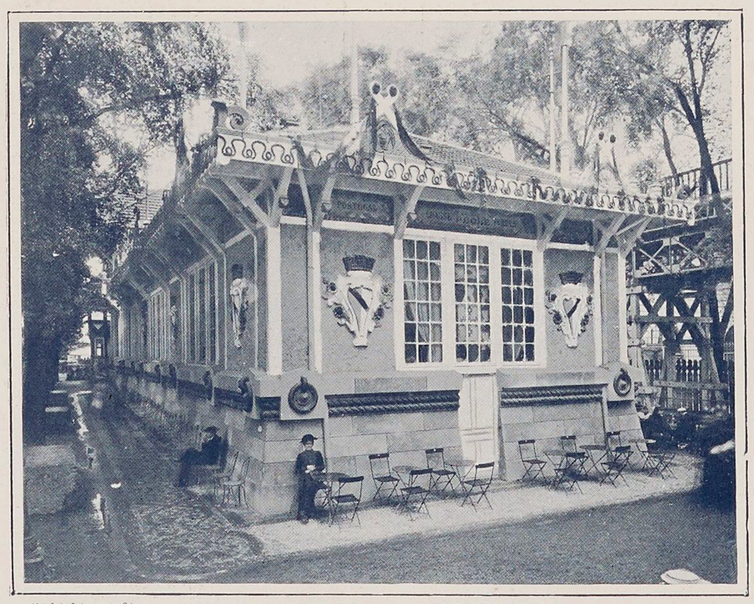
« Agréez, etc.

« BOUGUEREAU,
« de l'Institut. »

Cette lettre est datée du 27 mars 1895, et si je l'ai citée tout entière, c'est qu'elle emprunte à la personnalité de son auteur un intérêt particulier. Elle montre à quelles résistances imprévues se heurtent les entreprises les plus intéressantes, et dont le caractère semblerait devoir défier toute critique; et elle nous oblige à nous rappeler que pendant les sept années de travaux et de discussions qui précédèrent l'ouverture de l'Exposition, pas une initiative utile ne se produisit, pas une innovation ne se prépara, sans que des résistances du même genre lui fussent opposées. Il y aurait un livre à écrire (et il serait à souhaiter que le Commissaire général l'écrivit un jour) sur l'histoire de ces batailles quotidiennes, des difficultés que M. Alfred Picard et ses collaborateurs durent surmonter, des volontés hésitantes ou hostiles qu'il leur fallut convaincre, des manœuvres qu'ils eurent à déjouer pour aboutir à la réalisation d'une œuvre qui demeurera finalement l'une des plus belles et des plus incontestablement grandes de ce siècle.

On commence à s'en rendre compte aujourd'hui, et il faut bien reconnaître que les récriminations soulevées il y a cinq ans par le projet que MM. Girault, Deglane, Thomas, Louvet, Cassien-Bernard et Cousin eurent, comme architectes, l'honneur de mener à bien, ne se sont plus renouvelées. Devant l'œuvre réalisée, les moins bienveillants se sont tus; et les autres — c'est-à-dire à peu près tout le monde — ont eu le même cri, devant la perspective ouverte entre les palais neufs sur le dôme d'or de l'Esplanade : « C'est très beau ! »

D'autres beautés encore, qu'on croyait destinées à disparaître, survivront sans doute à l'Exposition : on dit que les superbes serres d'horticulture du Cours-la-Reine seront conservées, et que les jardins qui pendant six mois encadrèrent à cet endroit le fleuve de verdure, seront conservés aussi. En face des serres, nous allons voir s'effondrer comme un fragile décor cette rue, si délicieusement pittoresque, des Nations qui fut, n'est-il pas vrai ? une des joies de Paris, et la plus originale de ses parures; mais peut-être conservera-t-on la plate-forme qui en supportait les édifices, pour y aménager, sur un quai d'Orsay élargi et aéré, d'autres jardins, grâce à quoi les Parisiens auront enfin au centre de leur ville un petit morceau de Seine où venir, l'été, s'asseoir et respirer. Et



Cliché Lévy et fils. PAVILLON DU PORTUGAL. — RUE DES NATIONS

nous devrons cela encore à l'Exposition. Il est même possible que nous lui devions davantage. On prête à M. Bouvard de grands projets. On dit que le très distingué directeur des services d'architecture de la Ville rêverait non de détruire mais de déplacer la Galerie des machines, de transformer l'intérieur du Champ-de-Mars en un immense parc au bout duquel s'érigerait — enfin dégagée et visible — l'admirable façade de l'École militaire, et d'élever à la place des fragiles palais dont les architectes de 1889 et de 1900 encadrèrent le Champ-de-Mars, un double alignement de maisons de rapport et d'hôtels dont la construc-

Cliché Lévy et fils.
Architecte : M. Dubuisson.

PAVILLON IMPÉRIAL OTTOMAN ET PAVILLON DES ÉTATS-UNIS. — RUE DES NATIONS

Architectes : MM. Coolidge et Morin-Goustiaux.

tion serait une source de profits considérables pour la Ville et pout l'Etat.

« Mais les Expositions futures? »

Les Expositions futures s'édifieraient ailleurs, et la nécessité de leur donner une forme nouvelle et un emplacement nouveau présenterait cet avantage de nous préserver dans l'avenir de l'ennui du « déjà fait » et du « déjà vu ». Ce serait pour nous et pour nos enfants la certitude charmante de ne pas voir *recommencer* ce qui vient de finir, et le souvenir des spectacles merveilleux d'hier n'en conserverait qu'un plus charmant prestige dans nos mémoires : dans la vie comme au théâtre, il faut se méfier des « reprises ». On n'est jamais sûr qu'elles réussiront, même quand la pièce a réussi.

Celle-ci aura réussi — et nous nous en apercevrons mieux à mesure que la vision en reculera dans le passé — au delà de tout ce qu'on pouvait souhaiter. Car je ne pense pas qu'outre les spectacles de pure beauté qu'elle nous a donnés, aucune autre Exposition fut jamais plus pleine d'enseignements, et donna

jamais à ceux qui lui consacrèrent un peu de loyale attention, plus d'enseignements précis et fructueux sur le présent, et sur le passé plus d'émouvantes leçons.

Le passé! Nous l'avons vu revivre et triompher sous toutes les formes, et je ne sais rien de plus noble que cet empressement unanime, apporté par des hommes qu'on eût crus absorbés dans l'admiration vaniteuse de leurs œuvres, à la glorification des œuvres de jadis — de celles d'où sont sorties les nôtres...

Il est profondément regrettable qu'un catalogue complet et détaillé des rétrospectives françaises et étrangères n'ait pas été établi: nos petits-fils eussent trouvé là l'attestation d'un des plus nobles efforts dont se soit honorée l'Exposition de 1900. Car les étrangers figurèrent, là aussi, à côté de nous : l'Allemagne et l'Angleterre avec leurs collections uniques de meubles et de peintures des deux derniers siècles (la collection des maîtres français envoyée de Potsdam par l'Empereur Guillaume II fut un des plus éclatants succès de l'Exposition); la Hongrie, avec ses trésors d'art religieux, ses précieuses archives, ses merveilles d'orfèvrerie; l'Espagne, avec ses armures fameuses et l'incomparable galerie de tapisseries anciennes envoyées chez nous par la reine régente ; la Russie, la Bulgarie, la Roumanie, d'autres encore, avec les plus intéressants documents — portraits, icones, uniformes, livres de piété, vieilles armes, etc. — évocateurs d'un passé historique glorieux. Jamais, en aucun pays, pareil spectacle n'avait été donné aux hommes. Jamais, peut-être il ne leur sera plus donné.

Et nos musées à nous ! Aux Champs-Élysées, la Centennale de l'Art français; et cette Rétrospective du Petit Palais où affluèrent, émerveillés, les visiteurs du monde entier; aux Invalides, d'autres rétrospectives d'un intérêt unique : celles du Luminaire, des Jouets, du Papier peint, de l'Horlogerie, de la Coutellerie, de la Bijouterie, de la Papeterie, des Fêtes publiques, de l'Ameublement, de la Céramique et de la Verrerie; au quai d'Orsay, celle de l'Armée, à côté de l'exposition allemande, si riche et d'une si pittoresque composition; et plus loin, la rétrospective des Armes de chasse, au palais des Forêts; au

Cliché Neurdein L'EXPOSITION CHINOISE. — LA PORTE DE PÉKIN *Architecte : M. Masson-Détourbet.*

Champ-de-Mars, celles de la Métallurgie, du Vêtement (une des plus curieuses), de la Parfumerie, de la Mécanique (avec la marmite de Papin au centre!); de l'Agriculture, de la Chimie, de l'Assistance publique, des Moyens de transport — un chef-d'œuvre, — des Arts typographiques, du Matériel théâtral, des Instruments de précision, de la Musique, de la Chirurgie, de l'Enseignement... Je cite au hasard du souvenir, et j'en oublie. Et c'était tout un passé d'efforts, toute la pensée de générations mortes qui s'évoquait dans la réalité de ses actes et du labeur qui prépara nos triomphes !

Ces triomphes de l'art et de la science d'à présent, nous en avons eu, pourrait-on dire, deux fois et simultanément le spectacle: d'une part, c'étaient les palais où s'offraient à nos curiosités éblouies, presque déconcertées par une telle profusion de richesses, les produits et les œuvres de cent mille exposants; et au centre de cette exhibition stupéfiante — de cette « foire », comme l'imprimèrent quelques journalistes français (des étrangers ne l'eussent pas osé) — c'étaient les Congrès : près de cent trente assemblées, où, sous la forme d'entretiens paisibles et fraternels, le bilan de cent années de science universelle fut apporté.

On s'est moqué de ces congrès. De quoi ne se moque-t-on pas? On s'est demandé à quoi pouvaient bien servir ces assemblées consacrées à de fatigantes lectures de mémoires, à des conversations confuses sur toutes sortes de sujets, avec des discours de bienvenue au commencement, des discours d'adieu à la fin, et un banquet pour conclure. Et tout cela mené à la hâte, en des délais de quatre, trois, deux journées quelquefois. « Pensez-vous, demandaient les railleurs, faire avancer la science en si peu de temps? »

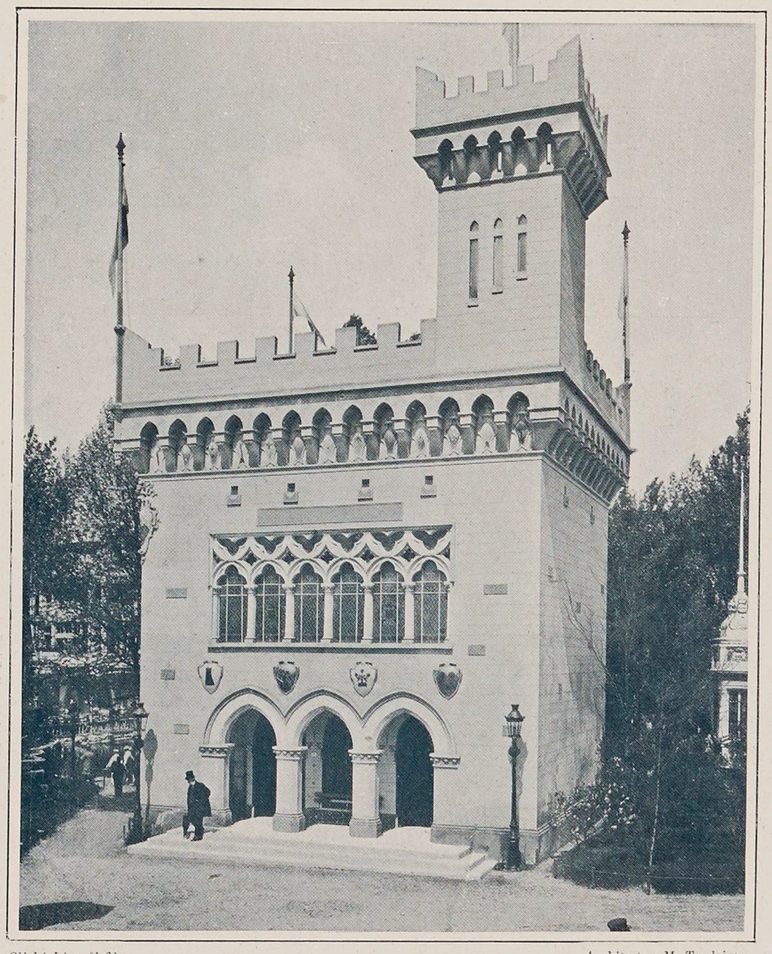
Mon Dieu ! non. Il ne s'agissait point de faire avancer la science sur place, si j'ose m'exprimer ainsi, et de remuer le monde entre deux banquets. Il s'agissait simplement de permettre à un grand nombre d'hommes intelligents, adonnés par métier ou par goût à un certain ordre de connaissances, de se réunir pour en causer, pour écouter sur des questions qui les préoccupent l'avis des maîtres, pour voir ces maîtres-là. Car nous oublions toujours à Paris que tout le monde en France n'habite pas le boulevard Saint-Germain ou celui de la Madeleine, et surtout que le Français n'est point un passionné voyageur. Et nous ne nous rendons pas compte de ce qu'il peut y avoir de réconfort, d'émotion bienfaisante, d'intime encouragement dans le plaisir que ressent un obscur « piocheur » provincial à *voir* enfin, à approcher le maître français, allemand, russe, anglais, dont il a lu les livres et suivi l'enseignement à distance, et à l'école de qui sa propre science s'est formée; à écouter sa voix,

Cliché Lévy et fils. PAVILLON DE LA SERBIE. — RUE DES NATIONS *Architecte : M. Baudry.*

à s'entretenir un instant avec lui, à choquer son verre contre le sien. Nous ne réfléchissons pas non plus que, pour beaucoup de savants, — je parle ici des maîtres eux-mêmes, — ces congrès sont une occasion utile, et unique souvent, de prendre contact, de s'entretenir plus intimement de leurs travaux, de leurs préoccupations, de leurs espoirs, qu'on ne le pourrait faire par correspondance, ou en échangeant ses vues, à distance, en des « périodiques » de langues diverses. On reconnaît volontiers que ce n'est point entre le palais et le restaurant des Congrès qu'ils feront avancer la science ; mais c'est déjà beaucoup qu'ils aient réussi à se renseigner là, mutuellement, sur les moyens de la faire avancer quand ils seront rentrés chez eux ; c'est beaucoup qu'ils aient pu se connaître et préparer, dans l'éveil de sympathies qu'a fait naître cette vie en commun de quelques jours, des relations régulières et peut-être quelques fécondes collaborations dont la science profitera.

Et que dire de la prodigieuse leçon de choses où nous convièrent les expositions des palais ? De tout ce qu'elles excitèrent, dans l'esprit des plus humbles, de curiosité, d'émotion, d'amusement, d'émulation, d'humaine pitié, d'admiration ?

Œuvres d'éducation et d'enseignement, beaux-arts, mécanique, électricité, génie civil et navigation, agriculture, horticulture, sylviculture, industries alimentaires, mines et métallurgie, arts décoratifs, industrie du vêtement, chimie, économie sociale, colonisation, art militaire : en dix-huit groupes, ce fut le tableau tout entier du « savoir humain », au-dessus duquel flottèrent, pendant six mois, les drapeaux de quarante nations.

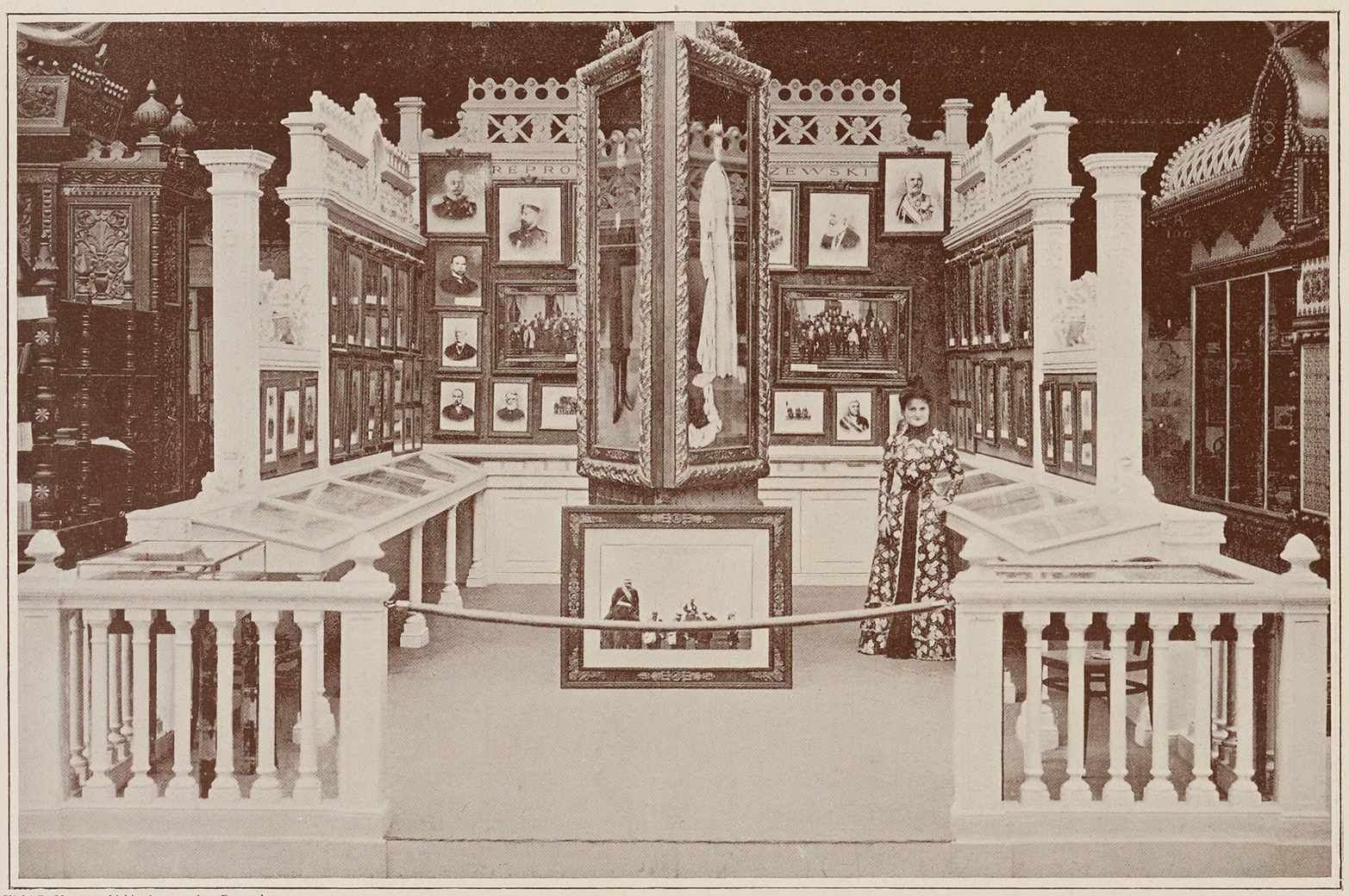


Cliché Lévy & fils. *Architecte : M. Toudoire.*
PAVILLON DE LA RÉPUBLIQUE DE SAINT-MARIN. — CHAMP-DE-MARS

De subtils docteurs ont écrit que ces leçons de choses aussi étaient trop insuffisantes, trop éloignées de la réalité stricte et *entière* pour nous renseigner *exactement* sur quoi que ce soit. L'un d'eux, parlant de l'Exposition coloniale, n'a-t-il pas été jusqu'à prétendre qu'il était absurde de vouloir donner aux gens une idée juste du vieil art hindou au moyen de reproductions neuves... attendu qu'à Java les temples sont vieux ? et que les fétiches et la table des sacrifices apportés du Dahomey au Trocadéro ne sauraient nous renseigner que bien imparfaitement sur la psychologie de Behanzin et de ses compatriotes, parce que ces choses n'ont leur valeur juste et leur vrai sens, et leur vraie physionomie que dans « l'atmosphère » du pays d'où elles proviennent, et que ce qu'il eût fallu apporter au Trocadéro pour nous instruire, c'était cette atmosphère-là ?...

A ce compte, il faudrait renoncer à toute espèce d'enseignement. Il faudrait proscrire des écoles les collections d'histoire naturelle et les atlas qui ont l'impertinence de vouloir nous renseigner à distance sur la nature et sur la vie... Car là aussi, semble-t-il, « l'atmosphère » manque un peu.

Laissons ces critiques et jouissons sans arrière-pensée du souvenir de spectacles dont l'amusement et le haut intérêt lais-



Cliché B. Matuszewski [Ancienne maison Benque]. SALLE DE LA CONFÉRENCE DE LA PAIX. — EXPOSITION RUSSE

seront leur empreinte en des millions d'âmes. L'Exposition n'a pas seulement aidé les plus humbles d'entre nous à prendre conscience de la grandeur de leur patrie, elle leur a imposé le devoir de comprendre qu'autour d'eux il y a d'autres patries auxquelles d'autres hommes peuvent être fiers d'appartenir, où nous ne devons pas dédaigner d'aller chercher des leçons, des exemples, et dont la concurrence est moins un péril pour nous qu'une féconde excitation à devenir plus grands et meilleurs.

Estimons-nous, respectons-nous, admirons-nous les uns les autres! C'est à quoi nous invitent les expositions, et c'est le plus plus clair de leur « moralité ».

Dans une « Chronique de l'Exposition » que publiait il y a quelques mois *le Mercure*, le poète Émile Verhaeren exprimait en termes d'une éloquence touchante et profonde la même pensée, et j'ai plaisir à rappeler ici cette page qui me semble résumer de la plus noble façon toute la philosophie de l'Exposition d'hier... — et de celles de demain.

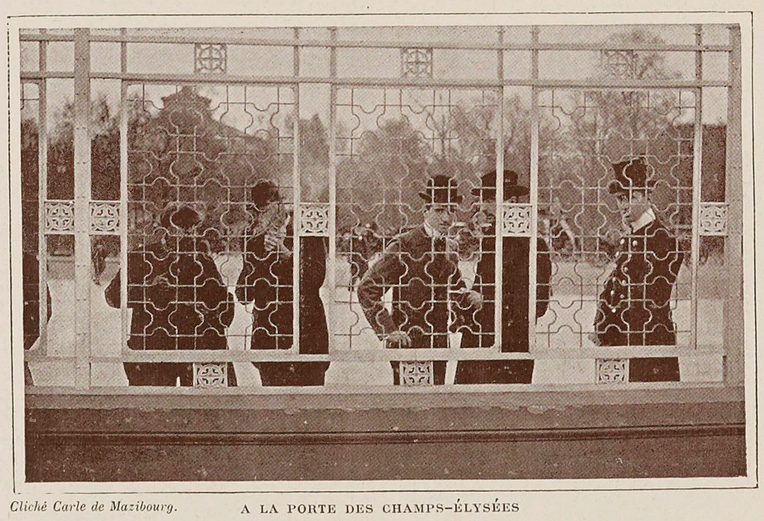
« Ne pourrait-on, écrit M. Émile Verhaeren, baser une morale sur l'admiration? L'idée nous en vient naturellement, à voir cet énorme concours d'efforts, de réalisations et de victoires qu'est une exposition universelle. Certes, autant que les individus, les pays se jalousent, s'attaquent, se querellent. La puissance qui s'évalue en hommes, canons et or semble seule les guider en leurs conflits ; toutefois d'autres éléments, et peut-être les plus solides et les plus durables, se devinent dès qu'on étudie le développement de l'histoire à travers les siècles. Qu'une nation se forme, non pas d'une manière factice, à coups de traités ou de partages, mais normalement, grâce à des parentés ethniques ou des groupements naturels, aussitôt ses qualités spécifiques s'affirment.

« Elle se crée une originalité, elle enrichit le trésor des variétés humaines! elle s'impose comme un chef-d'œuvre — tumultueux d'abord, net, condensé et magnifique bientôt ; elle répand ses instincts, ses énergies, ses travaux, ses découvertes, ses conquêtes ; elle est le guide des autres vers l'avenir. Dès ce moment, elle détient une force interne et profonde, supérieure à la force apparente et brutale ; une beauté sûre et distincte rayonne en elle... Elle invente des modes de sentir, de commander, d'obéir, de vaincre ; elle tressaille, aime et souffre à sa manière. Il y a telles attitudes qu'on qualifiera d'après son nom. Elle crée des vies distinctes : vies française, allemande, russe, anglaise. Les caractéristiques de tel ou tel peuple, grâce à des jugements justes et répétés et acceptés, deviennent bientôt des idées ou des nuances d'idées, si bien que supprimer sauvagement une nation, la tuer par des guerres, revient à paralyser en partie l'âme universelle. Ainsi les patries s'appuyent sur un droit profond, gardé moins par la violence que par l'émerveillement.

« Il importe donc, ajoutait M. Verhaeren, de développer entre peuples l'admiration mutuelle pour qu'un ensemble de règles morales puisse de plus en plus les protéger et de mieux en mieux s'affirmer et s'imposer, autoritaire et souverain. Ce n'est guère difficile en ce siècle d'échange et de vitesse, où toute grande ville de l'univers résume cet univers lui-même... »

Et, après avoir admiré, le long de la rue des Nations, l'âme de vingt peuples divers, et vu vivre là en quelque sorte vingt patries, le délicat écrivain concluait :

« Quand les nations s'apprécieront et comprendront leurs diverses tendances vers la beauté, qu'elles se proclameront utiles et nécessaires chacune à toutes, parce qu'elles profèrent une originalité *dont le monde a besoin*, la confiance dans une trêve de haine et de violence ne pourra que grandir. On n'attente pas à ce que l'on apprécie, on ne détruit pas ce que l'on aime et ce que l'on admire. »



Cliché Carle de Mazibourg. A LA PORTE DES CHAMPS-ÉLYSÉES

Voilà la vérité. On pourra multiplier les objections et les critiques, parler du désordre que cette fête prodigieuse a jeté, pour quelques mois, dans nos habitudes parisiennes, des quelques déceptions commerciales qu'elle a pu causer, de l'argent qu'elle a coûté... Regardons plus loin et plus haut. Et si l'Exposition qui finit a pu contribuer à la réalisation prochaine — ou même lointaine — de ce rêve : une humanité où les hommes se connaîtraient mieux et s'aimeraient davantage, acclamons ceux qui l'ont faite, et félicitons-les de n'avoir dépensé, pour cette entreprise merveilleuse, que cent millions!...

Cela valait bien davantage. ÉMILE BERR.

Directeur : M. MANZI. Imprimerie MANZI, JOYANT & Cie, Asnières. Le Gérant : G. BLONDIN.

GOUPIL & Cie, Éditeurs-Imprimeurs
MANZI, JOYANT & Cie, ÉDITEURS-IMPRIMEURS, SUCCESSEURS
24, Boulevard des Capucines, Paris

1900

L'EXPOSITION RÉTROSPECTIVE

DE

L'ART DÉCORATIF FRANÇAIS

DESCRIPTION PAR GASTON MIGEON

Conservateur adjoint au Musée du Louvre

INTRODUCTION PAR ÉMILE MOLINIER

Conservateur des objets du Moyen Age au Musée du Louvre

A l'occasion de l'Exposition universelle de 1900, une commission a été chargée, sous la haute direction de M. Molinier, conservateur au Musée du Louvre, de réunir, dans le petit Palais des Champs-Elysées, les objets d'art décoratif fabriqués en France, depuis l'époque gallo-romaine jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, qui peuvent le mieux fournir une notion des goûts, des tendances et des aptitudes des ouvriers d'art français. Cette exposition rétrospective, à laquelle les grands collectionneurs, les municipalités et les fabriques des églises de province ont prêté presque unanimement leur concours, a présenté un ensemble tout à fait rare de pièces, choisies avec une sûreté magistrale, qui peuvent être regardées comme des chefs-d'œuvre. Dispersées à la fin de l'Exposition et rentrées dans les collections, les musées et les trésors où l'on ne saurait facilement pénétrer, elles seraient perdues pour l'étude et ravies à l'admiration des artistes et des amateurs, si l'on n'avait profité de cette unique occasion pour en tenter des reproductions qui fixeront tout au moins les souvenirs et permettront les identifications. On ne saurait penser pourtant à une publication intégrale, et il a fallu, d'accord avec le promoteur et les organisateurs de l'Exposition rétrospective, se borner à un choix des objets qu'on peut considérer comme typiques et qui, par leur valeur d'art, font vraiment exemple.

Reproduits dans des dimensions qui permettent de prendre une idée nette des originaux, présentés, lorsqu'il convient, avec les colorations qui leur donnent un accent si particulier et si rare, ces objets d'art laisseront ainsi, de leur réunion éphémère, un souvenir durable qui attestera en même temps l'Exposition où ils ont glorieusement figuré et les collections dont ils font partie et ne laissera dans l'avenir aucun doute possible sur leur valeur artistique.

MODE DE PUBLICATION

L'ouvrage, tiré sur papier à la forme des manufactures Blanchet frères et Kléber, de format in-4° colombier (32 × 42), sera composé : d'une Introduction générale par M. Émile Molinier; d'une Notice sur chaque série d'œuvres d'art par M. Gaston Migeon; de Monographies substantielles sur chacun des objets d'arts reproduits.

Il sera illustré de cent planches hors texte en photogravure Goupil, dont plus de vingt tirées en couleurs (fac-similé); d'en-têtes et de culs-de-lampe dans le texte de l'Introduction et des Notices.

Il sera tiré à **DEUX CENTS EXEMPLAIRES** numérotés de 1 à 200 en chiffres arabes.

Il sera publié en dix livraisons comportant chacune dix planches hors texte.

Le prix de chaque livraison est fixé à CENT FRANCS

LA PUBLICATION SERA TERMINÉE EN 1901

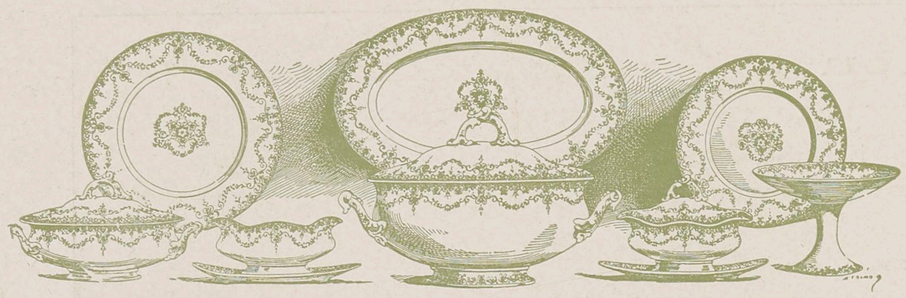
ON NE SOUSCRIT QU'A L'OUVRAGE COMPLET

GRAND DÉPOT

E. BOURGEOIS

21 & 23, Rue Drouot, PARIS

GRANDE MISE EN VENTE DE SERVICE DE TABLE



NOUVEAU SERVICE DE TABLE FAIENCE (Modèle Excelsior, imprimé en bleu vert sur pâte ivoire)

Table, 12 couverts, 74 pièces . . . . . 35 fr. | Dessert, 12 couverts, 42 pièces . . . . . 20 fr.

NOTA. — *La collection de nos trois Albums est expédiée franco en Province et à l'Étranger contre 2 francs, « prix du port », qui sont remboursés à la première commande.*

SOURCE LARBAUD-ST-YORRE

(DÉCOUVERTE EN 1853)

La plus ancienne source du **Bassin de Vichy**, la plus froide, 10°5, la meilleure pour la consommation à domicile, contre les **MALADIES** du **FOIE**, de l'**ESTOMAC** et des **REINS**, **DIABÈTE**, **GRAVELLE**, **GOUTTE**, **ALBUMINURIE**.

Adresser les Commandes au propriétaire **N. LARBAUD-ST-YORRE**

Pavillon Prunelle, à VICHY

Dépôt dans toutes les Pharmacies. — **Exiger le Nom**

PASTILLES DIGESTIVES, SUCRE D'ORGE, SELS NATURELS

pour BOISSON et BAINS

PREMIER VOYAGE

Ouvrage inédit

D'ALPHONSE DAUDET

UN VOLUME IN-18 ILLUSTRÉ

Prix : 3 fr. 50

E. FLAMMARION, Éditeur, Rue Racine, 26

PREMIER MENSONGE

CRÈME EXPRESS JUX

Le Meilleur des Entremets fins.

Dans toutes les bonnes Epiceries.

WYNAND FOCKINK

AMSTERDAM

SEUL DÉPOT EN FRANCE
2, RUE AUBER
PARIS

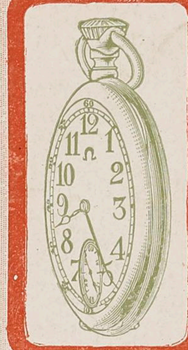
FABRIQUE DE LIQUEURS FINES

PASTILLES VICHY-ÉTAT

Froment-Meurice

46, RUE D'ANJOU, PARIS

Argenterie — Pierreries
Orfèvrerie — Gemmes — Émaux
Ciselures



Montre de Précision

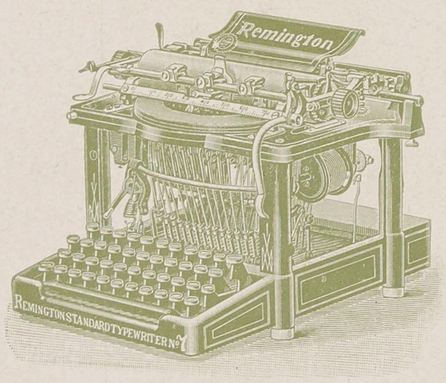
OMEGA

GRAND PRIX — Paris 1900

	OR	ARGENT	ACIER	NICKEL
depuis	125 fr.	45 fr.	35 fr.	30 fr.

KIRBY, BEARD & Co, Ld

5, Rue Auber, PARIS.



MACHINE A ÉCRIRE

Remington

ÉTABLIE A PARIS EN 1884

GRAND PRIX

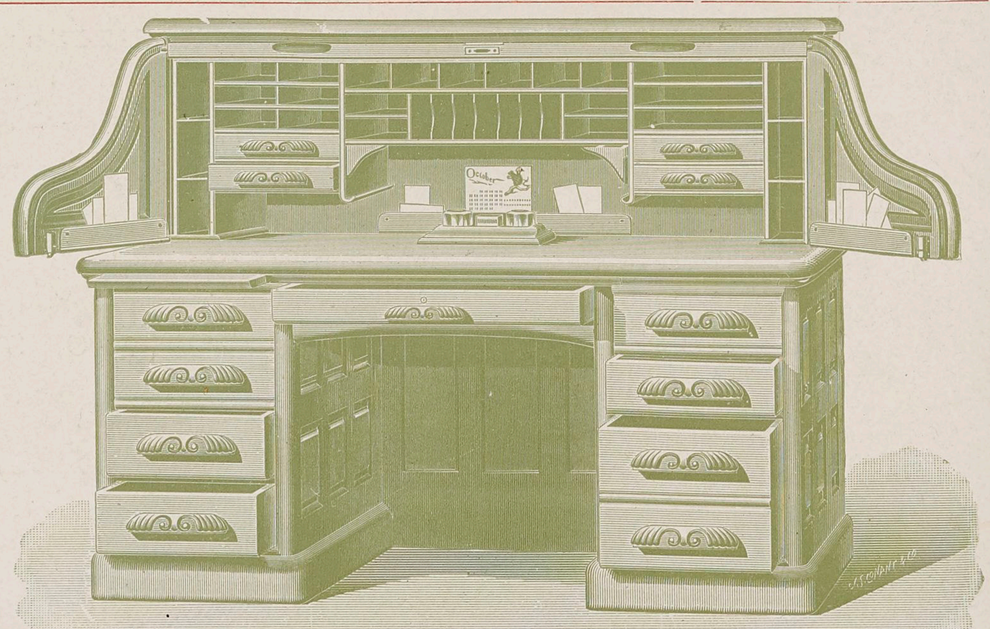
EXPOSITION DE 1900

L'Administration de l'Exposition emploie un grand nombre de Machines à Écrire, dont

95% REMINGTON

THE REMINGTON STANDARD TYPEWRITER Co., 8, Boulevard des Capucines, PARIS

BORDEAUX : 10, Allées de Tourny | MARSEILLE : 1, rue Saint-Ferréol | LE HAVRE : 15, rue de la Bourse
LYON : 8, rue Président-Carnot | LILLE : 14, rue Faidherbe | BRUXELLES : 60, rue de l'Ecuyer
ANVERS : 18, Kipdorp



H.-P. MOORHOUSE 29, Rue des Petites-Écuries PARIS